

Santos-Dumont et son ballon

Le jeune et fameux aéronaute brésilien a failli se tuer hier

Mais il se hâtera de recommencer

Paris, 8 — M. Santos-Dumont, l'aéronaute, a essayé de nouveau, ce matin, de contourner la tour Eiffel. Il est parti de St-Cloud, à 7 heures 10, à fait le tour de la tour Eiffel 9 minutes et 30 secondes plus tard et est reparti pour St-Cloud. Cependant, au-dessus de Henri Martin, un coup de vent a frappé l'aérostat, qui a tourné sur le côté et a reculé de 50 verges. Le gaz a été repoussé en arrière, ce qui a causé une soudaine dilatation, et le ballon a plongé. M. Santos-Dumont a immédiatement arrêté le moteur et le ballon a commencé à descendre. Malheureusement, la partie supérieure du ballon a frappé le coin d'une maison à six étages. Une détonation ressemblant à un coup de canon, s'est fait entendre, et le ballon, qui tombait, s'est accroché à la toiture, ce qui a sauvé la vie à l'aéronaute. Celui-ci est resté dans une dangereuse position durant une demi-heure, puis il a réussi à saisir la barre de fer d'une fenêtre à laquelle il s'est suspendu jusqu'à l'arrivée de ses sauveteurs. Il n'avait pas une égratignure.

L'explosion du ballon avait attiré une foule énorme qui n'est pas allée à M. Santos-Dumont. On dit même que plusieurs femmes l'ont embrassé.

Il est prêt à recommencer ses expériences.

M. Deutsch, qui a offert le prix de 100,000 francs à l'aéronaute qui ferait le tour de la tour Eiffel et retournerait à son point de départ en un temps donné, a été si affecté par le danger que M. Santos-Dumont a couru qu'il a déclaré préférer donner à la femme la somme promise immédiatement plutôt que de le voir se tuer en faisant des expériences. Mais l'aéronaute est résolu à mener son entreprise à bonne fin.

Paris, 8 — M. Santos-Dumont a fait un récit de son voyage, il a dit :

"Cette fois, ce n'est pas le retour qui a causé l'accident. J'ai tourné la tour Eiffel à une admirable vitesse et je revenais au-dessus du Bois de Boulogne lorsque le vent m'a frappé de côté et le ballon a roulé et plongé comme un navire en mer. Le vent ayant soudain sauté, le ballon a plongé et les cordes qui le retenaient à la nacelle se sont rompues. L'hélice qui a trappé les fils du ballon et les a cassés. Je vis le danger et pensai à descendre. Mais, comme le vent m'a jeté sur une maison et le ballon a crevé, j'ai dû me résigner. Je ne suis pas blessé et je vais bientôt recommencer."

"Le ballon n'était pas suffisamment gonflé et le ventilateur fonctionnait mal."

LA GRANDE GREVE

Les plans du Syndicat-Schwab dirigera la lutte

UN AROJET DE CONCILIATION

Pittsburg, 9 — Les événements se précipitent à propos de la grande grève de l'acier, et à moins qu'il ne se produise quelque intervention opportune, les deux parties en cause se mesureront bientôt dans la pleine mesure de leur force.

Hier matin, la United States Steel Corporation a réussi à remettre en exploitation le "Farm Hill", à l'usine Lindsay et McClellan. Le président Samuel J. McPherson, de la Fédération Américaine du Travail, est arrivé à Pittsburg pour s'entretenir avec le président Shaffer, de la Amalgamated Association. Le syndicat de l'acier estime que la réouverture de l'usine Lindsay et McClellan est une victoire sur les grévistes, mais les derniers prétendent que la compagnie n'a pas assez d'hommes pour la maintenir en exploitation. La réouverture de l'usine n'a donné lieu à aucun trouble, car la grande majorité des grévistes travaillent à l'heure actuelle dans les usines indépendantes. Enhardis par les succès des derniers jours, les officiers du syndicat se préparent à rouvrir les autres usines. Ils s'estiment encore produits de désordres, mais on disait, hier, que si l'ordre de la grève générale est mis à effet, la présence des milices de l'Etat sera requise de suite pour maintenir l'ordre.

Une dépêche de Hartford, Conn., annonce que l'archevêque irlandais, le cardinal Connolly, a été interrogé, hier, relativement à la grève allant à dire qu'il se préparait à agir comme médiateur pour régler la grève de l'acier. L'archevêque de St-Paul, qui assiste ici à la convention de l'association catholique de l'abstinence totale, a répondu qu'il n'a jamais pensé à cela et il n'a nullement l'intention d'agir en qualité de médiateur.

LE SYNDICAT DE L'ACIER A L'INTENTION DE CONCENTRER SES FORCES

Dans Wall Street, on explique la loi qu'on laisse percer les officiers du syndicat, en voyant arriver l'ordre de la grève générale, par le fait que le syndicat s'efforce maintenant de mesure d'opérer des changements radicaux dans la fabrication de ses produits, en fermant certaines usines et en centralisant la production. On a remarqué, que lorsque le syndicat fut formé, il dut acheter des compagnies tribulaires, plusieurs établissements qui ne lui étaient d'aucune utilité. On croit que maintenant, qui est défilé de toutes contraintes, il ne considérera que ses propres intérêts et mettra en vigueur des plans de réorganisation très-élaborés. Plusieurs des usines qui seront fermées sans doute, pourraient bien n'être jamais réouvertes, on transporterait les travaux à des usines où la Amalgamated n'est pas en force. C'est à la suite de plusieurs grèves dans les usines de tôle que l'établissement de Vandergrift fut

M. TARTE ET LA NAVIGATION

Le ministre des Travaux Publics adresse une lettre aux grandes compagnies

Au sujet de l'exportation des farines

Ottawa, 8. — (Spéciale). — L'honorable M. Tarte a adressé la lettre suivante aux compagnies de navigation :

"J'ai eu dernièrement de la corrépondance avec les agents du C.P.R. et du G.T.R. sur la question du transport par voie de Saint-Laurent. M. Reeve, agent général du G.T.R., a attiré mon attention d'une manière toute particulière sur la diminution des importations de farines du port de Montréal. Dans une de ses lettres il a fait la déclaration suivante :

"La diminution de transport dans les farines a été sans doute causée exclusivement par le refus des compagnies de paquebots de nous donner l'espace requis pour ce trafic spécial. Il n'y a pas d'autre raison."

"Comme je vous l'ai dit déjà, c'est un trafic considérable pour le G.T.R., et même pour le C.P.R., car la plus forte proportion de ces farines provient du nord-ouest et des états de l'ouest."

"Je dois vous dire que malgré cette diminution dans l'exportation par voie du port de Montréal nous n'avons pas perdu complètement ce trafic car nous avons expédié, principalement par voie de New-York, Philadelphie et Boston."

"Je vous serais bien obligé si vous voulez être assez bon de me signaler les raisons pour lesquelles les compagnies de paquebots refusent de donner aux chemins de fer l'accommodation pour le transport des farines. Le C.P.R. et le G.T.R. sont obligés, aujourd'hui, de ne pas expédier par canal américain non seulement les farines mais le fret général, parce que les tarifs sont plus bas et qu'il ne vient pas assez de paquebots à Montréal. Vous conviendrait-il de me dire quel est l'état de choses très sérieux."

"Est-ce que les taux d'assurance ont beaucoup à faire avec cette différence dans les taux de fret aux Etats-Unis et à Montréal ? Ou bien est-ce que la route du St-Laurent est regardée comme si dangereuse que les compagnies de navigation sont justifiées de charger les tarifs élevés dont on se plaint. S'il vous plaît de répondre à ces questions."

(Signé) M. T. TARTE

La commission internationale reprendra-t-elle ses séances ?

Washington, 8.—On dit que la commission du traité de réciprocité entre le Canada et les Etats-Unis reprendra probablement ses séances en octobre ou novembre prochain à Washington.

EN PLEIN JOUR

Les tramps essaient d'enlever les vases sacrés dans l'église d'Yamachiche

(De notre correspondant)

L'audace des tramps n'a plus de bornes. Ce matin nous apprenions qu'hier à Yamachiche, entre 5.30 à 6 heures, p. m., encore en plein jour, sachant qu'à cette heure du soir, personne ordinairement n'est à l'église, des tramps s'y introduisirent et étaient en train de faire main-basse sur les vases sacrés lorsqu'ils entendirent du bruit et s'esquivaient précipitamment. C'était le vicar de la paroisse qui venait faire sa visite au Saint-Sacrement. Quelle ne fut pas sa surprise en apercevant, sur l'autel un ciboire renversé et des hosties répandues. Heureusement, ces hosties n'étaient pas consacrées, nous a-t-on dit. Mais pour les tramps, à Yamachiche, qui ignorent ce détail, le sacrilège n'est pas moins grand et mérite un châtiment exemplaire.

Cet attentat suivait de si près celui perpétré à l'Épiphanie, consistant en l'enlèvement de la statue de la Vierge, qu'il faut espérer que l'autorité civile prête son concours le plus efficace pour assurer la prompte arrestation des auteurs de tels forfaits.

POUR AIDER LES BOERS

On annonce une invasion du Canada par des Fenians

Sous les ordres de McBride, commandant de la brigade irlandaise au Transvaal

New-York, 8.—A l'occasion de l'arrivée de Michael Davitt à New-York, on dit qu'il va s'organiser une démonstration fénienne contre le Canada pour aider la cause boer. Le major McBride qui a eu de l'expérience dans le Transvaal en serait le généralissime.

UN DISCOURS DE WALDERSEE

Pour le commerce et l'industrie allemands

Hambourg, 8.—Répondant à une audience présentée par le bourgmestre à l'hôtel-de-ville, le comte de Waldersee a attribué le succès allemand en Chine aux officiers et soldats du contingent allemand. Il a dit qu'il espérait que la paix se ferait bientôt afin que le commerce et l'industrie allemands profitent du résultat des opérations de l'armée, qui ont de beaucoup renhaussé le prestige allemand dans l'Extrême Orient.

Londres, 7.—S. Dorrien a attaqué avec succès le commandant Smith, et le colonel Goringe a repoussé Myberg au nord-ouest de Kissingen où il a capturé 80 chevaux et quelques hommes.

Notre commerce avec l'Angleterre

Un état de nos relations commerciales avec la métropole

Augmentations et diminutions

Détails précis

Le "Star" publie cette dépêche spéciale :

Londres, 8 — Le rapport du British Board of Trade pour le mois de juillet montre une augmentation de 2,764,700 dans les importations et une diminution de 2,161,800 dans les exportations, pour les sept mois finissant le 31 juillet, le rapport indique les augmentations suivantes d'importations du Canada :

Moutons et agneaux, £30,000; pois, £20,000; blé d'Inde, £26,000; beurre, £116,000; œufs, £4,000; pulpe de bois, £100,000; bois de charpente, £10,000; bois scié, £335,000.

Il indique aussi les diminutions suivantes : Bétail, £153,000; blé, £142,000; farine de blé, £3,000; avoine, £9,000; lard fumé, £216,000; jambons, £114,000; fromages, £39,000; poisson, £119,000; chevaux, £24,000.

Augmentations d'exportations anglaises au Canada :

Spiritueux, £9,000; tissus de laine, £22,000; fer pour chemins de fer, £73,000; tôles galvanisées, £22,000; poterie, £15,000.

Il indique aussi les diminutions suivantes :

Laine, £10,000; étoffes de coton en pièces, £19,000; marchandises de pûte, £3,000; toiles, £23,000; dentelles, £8,000; tissus de laine, £17,000; tapis, £17,000; coutellerie, £9,000; fer en gueuse, £20,000; fer en barre, bouillons et barre ronde, £8,000; ferblanc, £41,000; fonte et fer forgé, £8,000; acier non-forgé, £65,000; étain brut, £8,000; mercerie, £23,000; ciment, £3,000; huile végétale, £19,000.

DERNIERE HEURE

—Les associations ouvrières vont attaquer l'United States Steel Corporation, en prétendant qu'elle fonctionne en violation de la loi Sherman.

—Le commandant Revilliers, lieutenant de Beyer, a capturé en Afrique-Sud.

—La Chambre anglaise s'est ajournée à six heures du matin, après une séance fort animée.

M. Santos-Dumont attribue son salut à une médaille de Saint-Benoît que la comtesse d'Eu lui a donné l'autre jour.

M. Dautech, témoin de l'ascension, a versé des larmes lorsqu'il a vu le ballon tomber.

Le duc d'York en Afrique

Port Louis, Ile Maurice, 8.—Le steamer "Ophir", ayant à son bord le duc et la duchesse d'York, est parti aujourd'hui pour Durban.

Le sénateur Poirier au Monument National

Le Président de l'Association nationale des Acadiens assiste au dévoilement du tableau d'Henri Beau et raconte l'histoire de la grande dispersion

"Québec est le château-fort de la race française en Amérique, s'écrit-il. Vous avez pour appui, pour avant-postes, les Canadiens des Etats-Unis, ceux d'Ontario et les Acadiens. Il est de votre intérêt de nous aider."

"SOYONS UNIS ET NOUS SERONS FORTS"

"Nous avons conservé vivace notre orgueil national, pure notre langue, fervente notre foi"

Hier soir, au Monument National, les artistes des Soirées de Famille, ont donné une grande soirée de Gala. Outre cette cérémonie suffisante pour attirer une grande foule, la séance revêtait un caractère solennel. En présence de l'honorable sénateur Poirier, président de l'Union nationale des Acadiens, on a dévoilé le tableau historique de notre compatriote Henri Beau, représentant une scène de la dispersion des Acadiens. Ce tableau, acheté conjointement par l'Association St-Jean-Baptiste de Montréal et l'Union des Acadiens, a été donné à l'Université de Memramcook, N. B.

Une foule nombreuse, toute patriotique, s'était rendue pour voir le tableau et entendre le sénateur Poirier. Elle ne ménagea pas ses applaudissements, et comme le dit le sénateur, il sera heureux d'aller porter à ses compatriotes, le témoignage solennel d'amitié que les Canadiens réunis au Monument National lui ont donné.

La garde indépendante Ville-Marie, au grand complet, était présente, et pendant le dévoilement, elle entourait le tableau. Leur musique prélevait fut très admirée. La musique de la garde, chargée du programme musical, s'en tira à son honneur.

Voici le programme de la soirée :

1. Marche "En suite".
2. Premier acte du "Gentilhomme Pauvre".
3. Le travertin, ouverture, Gounod.
4. Dévoilement du tableau historique.
5. La Marseillaise.
6. Discours du sénateur Poirier.
7. La vierge Domrémy, ouverture, — Bonjean.
8. Deuxième acte du "Gentilhomme Pauvre".
9. Hierhaque, Marche, — Arnold.

La toile de Beau est une splendide œuvre d'art. De 12 pieds par 10, elle représente une des scènes les plus émouvantes de la dispersion des Acadiens, la séparation des femmes et des hommes, avant l'embarquement pour la Nouvelle-Angleterre.

Les personnages de grandeur naturelle sont pleins de vie. Sur la figure des hommes, la rage et le désespoir sont écrits avec vérité, et sur le visage des femmes on voit la douleur, mais de la douleur qui est froide et sévère, bien en rapport avec le triste événement qu'il dépeint.

Ce tableau, qui a obtenu un des prix à l'exposition de Paris, mérite certainement tous les applaudissements et toutes les louanges qu'on lui a décernés hier soir.

Au milieu d'une salve d'applaudissements, l'honorable sénateur Pascal Poirier fut présenté à l'auditoire par le J. X. Perrault, comme le président de l'Association nationale des nos frères d'Acadie, et comme le chef reconnu de la nation acadienne. M. Perrault fait ensuite l'histoire du tableau, et raconte que les deux grandes associations françaises du Canada, la St-Jean-Baptiste de Montréal, et l'Union Acadienne, se sont unies pour présenter à l'Université de Memramcook, ce cadeau de leur estime.

M. Poirier parla ensuite. Il remercia d'abord M. Perrault des éloges qu'il a bien voulu lui décerner, mais il ne veut

pas tromper son auditoire, il n'est pas plus chef des Acadiens qu'un autre. L'Acadie, dit-il, est le pays de la démocratie parfaite, chaque Acadien est à la fois chef et soldat, nous sommes tous égaux, chaque soldat, sans ordre du chef est prêt à faire son devoir. Nous courons battant à l'unisson et il y a chez nous unanimité de sentiment et d'union d'action entre le clergé et les fidèles.

Ce tableau que nous devons en partie à la générosité de la St-Jean-Baptiste de Montréal, quoique étant pour nous un sujet de désolation et de douleur, touche aussi notre orgueil.

Il nous représente aussi une de nos plus glorieuses pages d'histoire. De plus c'est un nouveau témoignage de l'alliance nouvellement scellée entre les Canadiens et les Acadiens.

La scène que représente le tableau, se passa à Grand-Pré. C'est l'épisode le mieux connu.

M. Poirier fait ensuite une leçon d'histoire. Les Acadiens passèrent sous la domination anglaise en 1713, cinquante ans avant les Canadiens, qui ne furent vaincus qu'en 1763. Cela ne veut pas dire que nous ne nous sommes pas défendus. Loin de là. Nous résistâmes aux Anglais pendant trois ans, et il nous faut une défense qui a été des Roers. La défense de la ville de Port-Royal, contre un ennemi dix fois supérieur en nombre, est une des pages les plus glorieuses des annales de la bravoure française au Canada. Encore, les défenseurs ne mirent pas les armes qu'après avoir été déçus par la famine, et avec les honneurs de la guerre.

Quand le traité d'Utrecht nous eut fait savoir que nous étions destinés à être déportés, nous nous fûmes prêtés le serment d'allégeance. Ce serment, contraire à notre foi, ne fut pas prêté, et alors l'Angleterre nous donna un an pour quitter le pays. Malheureusement, elle nous refusa tous les moyens de transport et bon gré mal gré il nous fallut demeurer en Acadie. Nous refusâmes cependant de prêter serment.

Nos plaintes et nos malheurs touchèrent enfin le cœur de la reine Anne et de son cabinet, elle décréta que les Acadiens pouvaient demeurer en Acadie, à condition qu'ils ne porteraient jamais les armes contre l'Angleterre. Elle fit mieux que cela, elle nous permit même la liberté de religion.

Les Acadiens vécurent ainsi pendant une trentaine d'années, sans être molestés. Ils croisaient et se multipliaient, et leur travail et leurs labours les avaient rendus riches.

Les épreuves commencèrent avec la fondation d'Halifax. Les gouverneurs anglais, avec deux fortresses entre leurs mains, Halifax et Louisbourg, se sentirent plus forts. Ils commencèrent leur gouvernement de rapines et de faussetés. Ils mirent l'authenticité de l'édit de la reine Anne, et sans avertir le gouvernement d'Angleterre, ordonnèrent de nouveau la prestation du serment. L'expulsion des Acadiens était déjà décidée en secret, et ils n'attendaient qu'un prétexte pour consommer l'immolation.

Les Acadiens, pendant ce temps de paix, étaient demeurés strictement fidèles à leur promesse.

Les Français du Canada voyaient d'un mauvais œil leur prétendue apathie, et dépechaient continuellement des officiers en Acadie, avec mission de pousser les habitants à prendre les armes pour la France. Bien plus, le grand-vicaire d'Acadie, M. l'abbé Leclerc, ouvertement français, était un peu plus qu'Anglophobe.

Il répétait à ses paroissiens, qu'en conscience, ils étaient tenus de passer aux Français. Plus militaire que sacerdotale, le prêtre armait les sauvages, les excitait contre les Anglais, et allait jusqu'à payer aux Peaux-Rouges les scalps anglais.

Un jour, avec l'idée de forcer la main aux Acadiens, l'abbé Leclerc, organisa une petite campagne. Il lança ses sauvages sur le village de Beau-Bassin, et brûla toutes les habitations.

Lui-même, paraît-il, mit le feu à l'église.

Il accusa ensuite les Anglais d'être les coupables de cette dévastation. Les Acadiens du village, épervés, passèrent aux Français et prirent les armes contre l'Angleterre.

C'était là le prétexte que les gouverneurs anglais attendaient pour ordonner la déportation des Acadiens. Comme c'était surtout à leurs biens et richesses que les anglais en voulaient, ils agèrent dans le plus grand secret. Ils s'entendirent avec les gouverneurs de la Nouvelle-Angleterre et le crime fut décidé.

"Car la richesse, le confort et le bien-être des Acadiens avaient excité la cupidité des officiers anglais. Depuis le gouverneur, jusqu'au dernier sous-lieutenant, ils rêvaient de s'enrichir aux dépens des Acadiens. Mes aïeux avaient affaire à une bande de voleurs."

Ils agirent avec l'astuce du serpent. Sans avertir l'Angleterre, tout fut organisé.

Pour que le gain soit plus grand, ils attendirent la fin des récoltes pour agir. Quand tout fut prêt, pour éviter le danger, ils eurent une inspiration vraiment satanique.

Le gouverneur lança une proclamation, ordonnant à tous les hommes ou enfants du sexe masculin, âgés de 10 à 70 ans, de se réunir, le 5 septembre 1759, dans l'église de leurs villages, sous peine de spoliation de biens personnels.

Les Acadiens ne présentant, aucun malheur furent pris au piège. L'Anglais voulait avoir vaincu.

Un voyageur français M. Ney, raconte ainsi ce drame douloureux :

"Le 10 septembre fut le jour fixé pour l'embarquement. Dès le point du jour les tambours résonnèrent dans les villages, et à huit heures le triste son de la cloche avertit les pauvres Français que le moment de quitter leur terre natale était arrivé."

Les soldats entrèrent dans les maisons et en firent sortir tous les habitants, qu'on rassembla sur la place.

Jusque là, chaque famille était restée réunie, et une tristesse silencieuse régnait parmi le peuple. Mais quand le tambour annonça l'heure d'embarquement, quand il fallut abandonner pour toujours la terre où ils étaient nés ; se

separer de leurs mères, de leurs parents, de leurs amis, sans espoir de les revoir jamais ; emmenés par des étrangers, leurs ennemis ; dispersés parmi eux, dont ils différaient par la langue, les coutumes, la religion ; alors accablés par le sentiment de leurs misères, ils fondirent en larmes et se précipitèrent dans les bras les uns des autres dans un long et dernier embrassement.

Mais le tambour battait toujours et on les poussa vers les bâtiments stationnés dans la rivière, 260 jeunes gens furent désignés d'abord pour être embarqués sur le premier bâtiment ; les autres, de femmes, qui à genoux, au milieu des pleurs et des sanglots, bénissaient ceux qui passaient, faisaient leurs tristes adieux à leurs maris, à leurs fils, leur tendant une main tremblante, qu'ils parvenaient quelquefois à réunir, mais que le soldat brutal traitait bientôt séparé.

Les jeunes gens furent suivis par les hommes plus âgés, qui traversèrent aussi à pas lents cette scène déchirante.

Toute la population mâle fut jetée à bord de cinq vaisseaux de transport stationnés dans la rivière Gaspareaux. Chaque bâtiment était

sous la garde de 6 officiers et de 80 soldats.

A mesure que d'autres navires arrivaient, les femmes et les enfants y furent embarqués et dirigés ainsi en masse vers les champs de la Nouvelle-Bosse. Le sort aussi déplorable qu'inouï de ces exilés excita la compassion de la soldatesque même.

Pendant plusieurs soirées consécutives les bestiaux se réunirent autour des ruines fumantes, et semblaient attendre le retour de leurs maîtres, tandis que les fidèles chiens de garde hurlaient près des foyers déserts.

Après avoir lu ce tableau émouvant, M. Poirier termina son discours par un beau mouvement oratoire.

Maintenant encore nous sommes dispersés, nous sommes séparés, mais nous sommes un par partout, sans centre reconnu. Mais, malgré cela, nous avons gardé vivace, notre orgueil national, pure notre langue, et fervente notre foi. Nous avons conservé contre les anglais aucune action. Nous savons que l'Angleterre ne participait point à l'ordre de dispersion de nos aïeux. Nous vivons en bonne intelligence avec eux et nous leur sommes même sympathiques. De plus, nous ajoutons que nous nous entendons mieux avec les Anglais, que vous ne le faites ici dans Québec et dans Ontario. Mais peu importe.

Vous êtes, vous les Canadiens de Québec, le château-fort de la nationalité française en Amérique. Vous êtes soutenus d'un côté par nous, les Acadiens, d'un autre par les Canadiens d'Ontario et les Canadiens des Etats-Unis. Autour de Québec, nous sommes des avant-postes, vous protégez et vous défendez. Tant que nous durerons, vous serez en sûreté.

Il est donc de votre intérêt de nous aider de vos encouragements et de votre amitié. Et je ne puis mieux finir qu'en disant : "Unissons-nous, adonçons-nous mutuellement, si nous voulons être forts."

C'est à comédie en deux actes de Dumanoir et Lafarge, "Le Gentilhomme Pauvre", fut superbement bien jouée par les différents acteurs, et ils ne méritent que des louanges.

Nous mentionnons les rôles des différents acteurs :

Le Marquis de la Fresnaie : M. Ernest Tremblay.

Rigaud, banquier : M. Rodrigue Duamel.

Georges, fils de Rigaud : M. Delagney.

Dupont, bijoutier : M. Eug. Tremblay.

Nicolas, garçon de ferme : M. Eugène Morin.

Fargeau, vieux domestique : M. J. H. Bédard.

Célestine, domestique de Mme Godard : M. Eug. Lespère.

Madame Godard : Madame Chapde-laine.

Madeline, fille du Marquis : Mlle Mary Calder.

On se cogne

Londres, 7 août. — Une dépêche de Sofia au "Morning Leader" dit qu'une bataille aurait eu lieu près d'Andriopol, entre des bandits bulgares et des troupes turques, et que trente turcs auraient été tués.

COURRIER DES SPORTS

HARTFORD BLANCHI PAR JOYCE

Notre pitcher gaucher s'en fait le héros

LES MASCOTTES A SOREL

BASEBALL

"Mike" Joyce a racheté brillamment sa défaite de dimanche dernier, hier après-midi, en réussissant à l'impuissance la plus complète les joueurs de Hartford.

Trois bases ont constitué l'abandon de la partie. Billy Shindie, sur les bases de notre excellent pitcher gaucher.

Pour nous servir d'une expression vulgaire, nous dirons qu'à toutes les phases de la partie, "Mike" tint les Hartford dans sa main. Il leur était absolument impossible de frapper et les quelques rares joueurs qui parvinrent à faire les pieds sur les buts durent leur bonne fortune en partie à des erreurs de Johnson dont le jeu, dans certains cas, ne fut pas à la hauteur de celui de ses coéquipiers. Heureusement, les séries de notre second but, n'eurent pas de conséquence fâcheuse, grâce à l'admirable contrôle de Joyce au parait appui que lui prêtèrent les autres joueurs notamment Sheehan, Quinlan et Odwell qui exécutèrent des coups à sensation.

Pendant que les Hartford faisaient toutes sortes de contorsions pour frapper les balles de Joyce, nos hommes tapaient sans difficultés aucune, et avec d'excellents résultats celles du vétérinaire Hemming.

Dès la deuxième inning ils commencèrent à compter.

Odwell frappa un coup entre le centre et le champ de gauche. Kuhn fit en vain une longue course pour empêcher la balle d'aller à la clôture, et "Oddie" put prendre deux buts sur son coup. Hemming fit cadeau à Dooley d'un passeport pour le premier but. Danny Sheehan se sacrifia et ses deux prédécesseurs purent avancer d'une stature, et Odwell entra au home sur un coup de Johnson.

La quatrième inning fut la seule dans laquelle Hartford sembla devoir compter. Un coup sûr, un passeport et une erreur de Johnson remplissant les buts avec un homme de mort. Les visiteurs durent retourner à leur camp. Kuhn fut saisi au vol par Quinlan qui venait de lancer rapidement au premier but, d'où il était d'abord.

Dans notre moitié de cette quatrième inning un point fut ajouté à notre score. Odwell encore cette fois, ouvrant le feu avec un superbe coup bon pour trois buts, terminant le compte avec l'aide d'un coup simple de Sheehan.

A la cinquième, un troisième point fut compté, et alors qu'il y avait deux hommes de mort Joyce, premier au bâton expira sur un "fly" au champ de droite. Raub reçut son passeport, mais se fit mourir en voulant voler son deuxième but. Hemming, cependant, était dans un de ses moments généreux et il donna également à Sheehan son but sur quatre balles à ce moment. Delahanty eut de la difficulté à introduire dans la partie sa "spécialité", un coup bon pour trois buts sur lequel Sheehan entra au home.

L'inning suivant nous donna assez de points pour que la défaite ne soit plus à craindre.

Dooley qui, le premier, fit face au pitcher frappa une balle. Billy Shindie laissa passer entre ses jambes. Sheehan frappa un beau coup bon pour un but et Johnson se sacrifia pour avancer les deux hommes. Quinlan frappa une balle au ras du sol dans la direction de Massey qui la retourna brièvement à Steelman pour empêcher Dooley d'entrer, mais le capitaine fit la glissade et toucha le but avant que le catcher de Hartford put mettre la balle sur lui.

Joyce vint alors frapper et après que l'umpire eut compté deux strikes, il envoya voler la sphère dans la direction de Villa-Maria. Shock devant se rendre jusqu'à l'Arena avant de mettre la main dessus.

Sheehan ou Raub aurait fait le circuit en entier, mais Joyce se contenta de déambuler jusqu'au troisième but, tandis que Sheehan et Quinlan entraînaient au home. Raub, d'ailleurs, permit à Joyce de compter le quatrième point de l'inning en frappant un beau coup entre Shindie et Gattins.

A la septième, trois de nos hommes furent laissés sur les buts, et à la huitième, deux. Mais comme les visiteurs mouraient tous par trois avec régularité, nous n'avions guère besoin d'augmenter notre score.

La victoire de Joyce est sa plus belle depuis son entrée à Montréal.

Deux parties étaient au programme, hier, ce qui avait attiré une nombreuse assistance au terrain. Malheureusement la pluie empêcha la seconde de se terminer. L'umpire Gaffney, comme à la première, aucun point n'ayant encore été enregistré d'un côté ou de l'autre. Miller et Félix étaient les deux pitchers.

HARTFORD

	AB	R	H	P	O	A	E
Garry C. F.	4	0	0	1	3	1	0
Shindie Sh.	4	0	0	1	3	1	0
Kuhn L. F.	4	0	2	3	0	0	0
Shoh R. F.	4	0	2	3	0	0	0
Gattins ss.	4	0	1	4	2	0	0
Massey 1b.	3	2	3	1	0	1	0
Bierbauer 2b.	3	0	0	1	0	1	0
Steelman c.	3	0	0	1	1	0	0
Totaux	31	0	3	24	13	1	0

MONTREAL

	AB	R	H	P	O	A	E
Shaub	3	0	2	2	0	0	0
Shearon R. R.	4	1	0	0	0	0	0
Delahanty L. F.	5	0	1	1	0	0	0
Odwell C. F.	3	3	3	1	0	0	0
Dooley 1b.	3	1	1	1	3	0	0
Sheehan 2b.	4	1	3	1	4	0	0
Johnson 3b.	3	0	1	2	2	0	0
Quinlan ss.	4	1	2	4	0	0	0
Joyce P.	3	1	1	3	0	0	0
Totaux	31	7	14	27	14	2	0

Score par innings:
Hartford.....000000000
Montréal.....010110000

SOMMAIRE

Sacrifice hits: Raub, Johnson. Coups bons pour deux buts: Odwell. Coups bons pour trois buts: Odwell, Delahanty.

MONTREAL vs SHAMROCK

La grande partie de crosse de demain après-midi

Une autre partie pour les Capitals

AUTRES PARTIES

LACROSSE

LA JOUTE DE DEMAIN

Les Shamrocks se comptent bien certains de triompher de Montréal dans la joute de demain, au Mile End, mais avec Mat, Murphy, McBrearty et Percival de retour, son équipe, les Montréal se proposent de leur faire une lutte à mort. On doit considérer que les Montréal ont dans Hamilton, un gardien de buts qui vaut bien celui des Shamrocks et dans Taylor, Cameron, Strachan, Haynes McBrearty, McKerrrow, et Percival une défense où un champ qui valent également ces divisions de l'équipe irlandaise.

C'est donc dans la division de l'attaque que les Shamrocks seront supérieurs. Mais si bon que soient les joueurs qui comptent cette division, ils éprouveront des difficultés inouïes à pénétrer la défense des Montréal.

La partie sera excitante.

Le juge sera M. W. Lacey de Cornwall.

ty, Joyce. Buts sur balles: de Joyce 11, de Hemmings 4. Frappé par la balle du pitcher, Hemmings 1. Double jeu: Quinlan à Dooley. Laissez les buts: Montréal, Hartford, 5.

Umpire: Gaffney.

Assistance: 1200.

Une erreur de Halligan a privé Hastings des fruits d'une victoire complète. Dans la deuxième partie, il a été en vain en train d'indiquer aux champions, dans la première partie d'ici. Dunkle tint les Bisons à sa merci dans la seconde.

PREMIERE PARTIE

	R	H	E
Buffalo.....	20010000	4	9
Providence.....	00000001	1	6
Hastings et Speer, Friend et McAuley.			
Umpire: Warner.			

DEUXIEME PARTIE

	R	H	E
Buffalo.....	10000000	2	6
Providence.....	13110000	6	12
Amole et Speer, Dunkle et McAuley.			
Umpire: Warner.			

Rochester, N. Y. — Les honneurs de la partie furent divisés aujourd'hui dans les deux parties jouées ici, le club local gagnant la première partie, les visiteurs emportant la seconde. Chacune des deux équipes a eu sa part de succès. Dans la première partie, dans la quatrième inning de la première partie et il fut transporté à l'hôpital. Il sera très probablement en dehors de la partie pour le reste de la saison.

PREMIERE PARTIE

	R	H	E
Rochester.....	14080312x	14	15
Worcester.....	101700011	11	15
Conn, McPartlin et Dixon; Klobedanz et Clements. Umpire.			

SECONDE PARTIE

	R	H	E
Rochester.....	202000003	7	13
Worcester.....	022000310	8	12
Conn et Phelps; Magee et Duran, Umpire Uhlant.			

CES PAUVRES TORONTO

Brooklyn a infligé hier sa quatrième défaite consécutif aux Toronto. Les balles de McFall furent tapées tellement fort que Barrow le rappela sur le banc et lui substitua Sullivan. Son support fut atroce. Cinq doubles, deux coups sûrs, et un seul but furent saillants de la partie.

Score:

	R	H	E
Toronto.....	100602100	4	10
Brooklyn.....	001230200	8	13
Batteries: McFall, Sullivan et Remas; Flaherty et Roach.			

LIGUE DE L'EST

POSITION DES CLUBS

	Gagné	Perdu	P.C.
Rochester.....	58	37	617
Toronto.....	48	37	565
Providence.....	53	41	564
Hartford.....	41	43	488
Montréal.....	42	45	483
Worcester.....	41	46	471
Buffalo.....	33	47	462

LIGUE NATIONALE

A Pittsburgh:—

	R	H	E
Chicago.....	021200100	6	9
Pittsburgh.....	06050110x	7	11
Eason et Kling; Schestro, Poole et O'Connor.			

A Cincinnati:—

	R	H	E
St-Louis.....	010000001	2	5
Cincinnati.....	000000000	0	5
Sudhoff et Nichols; Hahn et Peitz.			

A New-York:—

	R	H	E
Brooklyn.....	010000200	3	15
New-York.....	000000000	0	4
Kitsen et McGuire; Taylor et Bowerman.			

SECONDE PARTIE

	R	H	E
Brooklyn.....	010000000	1	9
New-York.....	202000000	4	9
Hughes et Farrell et Newton; Mathewson et Bowerman.			

LEVESQUE VAINQUEUR

Du tournoi de pool

LE POOL

La dernière partie du grand tournoi de pool organisé par M. H. Reynaud a été jouée hier soir à ce soir et populaire établissement de Lévesque que depuis le premier soir avait pris sur son adversaire une avance marquée à désemparée les espérances de ses admirateurs en comptant dans la dernière partie la balance des cinq cents billes pendant que Pelletier compta à peine trois cent cinquante et neuf points.

Cette victoire de Lévesque sur son adversaire semble être complète et bien que les partisans du champion actuel ne cessent de crier victoire pour leur idole, ce dernier fut bel et bien battu.

Cette dernière partie jouée devant un public encore plus nombreux que les premières, fut féconde en coups brillants et Lévesque prit dès le début une avance marquée sur Pelletier, ce qui eut pour effet de paralyser un peu le jeu de ce dernier. A aucune période de la partie, Pelletier ne put regagner le terrain perdu et Lévesque soutenu par la confiance en son avance considérable joua une partie qui nous rappelle, ses beaux jours passés qui ne sont pas encore complètement évanouis.

Cent trente et une billes d'avance ne purent encore convaincre Pelletier de son infériorité et ce dernier a immédiatement lancé à son vainqueur un défi, pour un enjeu de cent piastres qui se déroulera aujourd'hui au bureau de "La Presse". Le défi a été relevé à l'instant et le match de ce match devra être fixé entre après-midi.

Les partisans de Pelletier sont loin d'être déçus de ce revers de leur favori et se proposent même d'engager de fortes sommes pour leur champion. Nous tiendrons nos lecteurs au courant de ce nouveau match qui devra certainement dépasser en intérêt le concours qui vient de se terminer, l'argent, la réputation et l'honneur étant en jeu.

PREMIERE PARTIE

	R	H	E
Philadelphie.....	003010120	7	11
Boston.....	000000000	0	4
Orth et McFarland; Pittinger et Kitzredge.			

SECONDE PARTIE

	R	H	E
Philadelphie.....	022000010	5	8
Boston.....	100000100	2	8
Duggleby et Douglass; Nichols et Moran.			

WILSON EST PARTI

Une dépêche du "home" de notre catcher Parkie Wilson, lui est parvenue, hier lui annonçant la mort de sa femme.

Wilson est immédiatement parti pour la Californie, et il est douteux qu'il revienne terminer la saison qui n'a plus d'ailleurs, qu'un mois à courir.

Notre club se trouve donc, par suite de ce départ et de celui de McFarland, court d'un pitcher et d'un catcher que Dooley devra remplacer d'ici à samedi.

CRESCOE A POUCHKEPSIE

A Poughkeepsie, N. Y., hier Crescoe, dans une tentative faite pour abaisser son record de 2.02 1-4, n'a pu aller mieux que 2.06 1-2.

Cette marque abaisse toutefois de quatre secondes le record de la piste établi par Little Dick l'an dernier.

Sept mille personnes assistaient aux courses.

POSITION DES CLUBS

	Gagné	Perdu	P.C.
Pittsburg.....	53	34	609
Philadelphie.....	52	37	583
St-Louis.....	52	40	565
Brooklyn.....	46	44	511
Boston.....	42	44	488
New-York.....	37	45	451
Cincinnati.....	36	51	411
Chicago.....	36	60	375

LIGUE AMERICAINE

A Philadelphie:—

	R	H	E
Washington.....	000011105	6	13
Philadelphie.....	00331400x	11	14
Lee et Grady; Frazer et Powers.			

SECONDE PARTIE

	R	H	E
Washington.....	108111000	7	15
Philadelphie.....	45011300x	14	18
Carroll, Gear et Grady; Wilste et Carrick.			

A Détroit:—

	R	H	E
Chicago.....	441013005	18	20
Détroit.....	400010030	8	12
Griffith et Sullivan; Sievers, Cronin et Buelow.			

A Cleveland:—

	R	H	E
Milwaukee.....	010020000	3	7
Cleveland.....	00031200x	5	9
Garvin et Maloney; Dowling et Connor.			

A Boston:—

	R	H	E
Boston.....	000000000	0	7
Baltimore.....	000000010	2	9
Young et Griger; Herrell et Bresnahan.			

POSITION DES CLUBS

	Gagné	Perdu	P.C.
Chicago.....	58	32	644
Boston.....	50	37	575
Baltimore.....	49	37	570
Détroit.....	49	43	539
Philadelphie.....	41	44	481
Washington.....	38	48	427
Cleveland.....	35	50	412
Milwaukee.....	33	59	359

UN CHEVAL BRULE

Vers onze heures hier soir, un incendie considérable a éclaté dans les hangars, écuries et dépendances de M. Francour, 711 rue St-Jacques. Les pompiers ont dû travailler ardemment pour sauver les propriétés voisines.

Un cheval fut brûlé dans l'écurie, et les voitures furent consumées.

Les pertes sont d'environ \$1,000.

On sait que l'on devra jouer deux parties, l'une le 11, à Sorel, l'autre, à Montréal, le 15.

Dans le cas où il y aurait un "tie" on jouera une partie de détail sur un terrain neutre.

On espère que la partie de dimanche attirera une grande foule.

Si les "Mascottes" sont bien disposées, aguerris et sûrs de la victoire, les Sorel, ne le sont pas moins.

Les entraîneurs et plus que jamais ils sont disposés à remporter la victoire sur leurs redoutables adversaires.

Que les amis des "Sorel" se rendent dimanche en foule pour les encourager de leur présence et les acclamer quand ils auront triomphé.

COUPS DE TELEPHONE

Ottawa s'endimanchera

Le maire Morris, d'Ottawa, a lancé une proclamation engageant tous les citoyens de la ville, à illuminer et décorer leurs demeures, pendant les quatre jours que passeront leurs Altesses Royales dans la capitale.

Dans le monde musical

M. H. Collier Grounds, organisateur à l'Église St-Joseph, d'Ottawa, vient de recevoir l'offre de la position d'organiste à l'Église des Saints-Anges, de Buffalo. On croit qu'il acceptera.

Les Plaines d'Abraham

On vient de recevoir à Québec, un ordre en conseil du gouverneur général, à propos de l'achat par le gouvernement fédéral, des Plaines d'Abraham.

UNE TOURNÉE DANS L'ONTARIO

Les Mascottes partiront probablement le 16 du courant pour une tournée dans l'Ontario, où ils rencontreront les plus forts clubs de cette province. Nos champions feront la première halte à Kingston.

Ils seront de retour ici pour le 25, alors qu'ils joueront la deuxième partie de la série, avec Sorel.

TROT-ANBLE

On nous prie d'annoncer pour dimanche prochain, un fort intéressant programme de courses de chevaux trotteurs et coureurs de la paroisse St-Jean-Baptiste. Les courses commenceront à 1:30 heure. L'admission est de 25 cents.

Voici la liste des entraîneurs pour ces courses:

Classe nommée No 1—Brigand Moscovite, T. Hogue; Zéphirine, T. Z. Parizeau; Nellie, J. Barrette; Bellesoeur, O. Bouvrette; Dandy, J. Valiquette; White Face, O. Charland; Black, J. Pariseau; Whimsy, R. Leclerc; Plumber Boy, H. Gauthier.

Classe nommée No 2—St-Michel Boy, O. Collette; Golden Queen, F. St-Vincent, Jr.; Cornelle, E. P. Beaudry; L. W. J. O. Desrosiers; Moore, D. Butcher Boy, A. Lagarde; Black Diabatie; Croquemort, G. Vandaele; mond, F. Leroux; Ombre, O. Tessier.

Classe nommée No 3—Morrell Pilot, S. Denis; Prince, P. Desrosiers; Radney, J. Daniel; Montréal Girl, E. Auclair; Rouville, Jr.; J. O. Desrosiers; Billy Mac, V. Bougie; McCord, Ouellette; Électrique, X. Boyest; Chevalier, M. G. Ouellette.

Classe nommée No 4—course de coureurs 1-2 mile—Martello, John Smith; Hesitation, Jos. St-Vincent; Shanty Kelly, S. Williams.

Les organisateurs sont MM. F. St-Vincent, S. Denis, J. Valiquette, A. B. Potvin, Cyrille A. Gervais, fils, T. Z. Pariseau, E. P. Beaudry.

En cas de mauvais temps, les courses seront remises au dimanche suivant.

COURRIER DU TRAVAIL

INTERVENTIONS OPPORTUNES POUR LE LAZARUS DES CANTONNIERS DU PACIFIQUE

La grève des cantonniers du Pacifique est évidemment entrée dans une nouvelle phase, certaines influences se font pour actuellement, qui tendent à amener un règlement à l'amiable des difficultés.

MM. C. Pope, président de l'Association des ingénieurs de locomotives et A. Shaw, président de l'association des serruriers, ont été invités à venir à la grève, pour leur offrir un dîner, le président de la Compagnie du Pacifique, aujourd'hui ou lundi.

Ces deux hommes, après ce qu'on en dit, sont parfaitement qualifiés pour remplir le rôle de médiateurs, car ils ont également la confiance et de la Compagnie et des grévistes.

Les grévistes sont toujours en conférence à l'Hotel Grand Union, et ils sont évidemment désireux de recommencer les négociations.

L'agent spécial au service du Pacifique a assemblé environ 600 constables spéciaux, pour protéger les ouvriers, depuis le commencement de la grève. A l'heure actuelle, dit-on, il n'y a plus que 200 constables spéciaux qui soient en devoir, les autres ont été renvoyés, vu qu'il n'est plus nécessaire de surveiller la division, et que leur côté, les cantonniers prétendent qu'il n'y a que dans l'Est qu'ils aient été remplacés par des "scabs", dans l'Ouest, disent-ils, les grévistes se tiennent comme un seul homme.

A une grande assemblée publique tenue à Winnipeg, mercredi soir, en faveur des cantonniers en grève, une somme de \$400 a été soustraite, d'urgence, pour leur venir en aide.

Une quinzaine de commis de mailles, sur le Pacifique, à l'Ouest d'Ottawa, viennent de présenter une requête au ministre du Travail, l'honorable M. Mulock, lui demandant d'intervenir pour régler la grève des cantonniers.

LES JOCKEYS AMERICAINS

Les petits jockeys américains continuent à se faire valoir sur les pistes d'Angleterre. A Brighton, hier, ils ont gagné toutes les courses, sur les sept au programme. Lester Reiff, deux, John Reiff et Jinks chacun une.

LES JOCKEYS AMERICAINS

Les petits jockeys américains continuent à se faire valoir sur les pistes d'Angleterre. A Brighton, hier, ils ont gagné toutes les courses, sur les sept au programme. Lester Reiff, deux, John Reiff et Jinks chacun une.

BROCKTON AUJOURD'HUI

Pour la première fois depuis que Syracuse a changé son nom et transféré ses pénates à Boston, nous aurons sa visite cet après-midi. La série se prolongera jusqu'à lundi.

Les Brockton nous arrivent menaçants après avoir battu quatre fois consécutives sur son propre terrain.

L'équipe du grand Leonard a été passablement amélior

FINANCE & COMMERCE

MEILLEURES DISPOSITIONS

Les marchés financiers sont bien tenus, à l'exception de la grève

LE MARCHE LOCAL EST INACTIF

Malgré les cours sont bons; le Pacifique et le Street progressent, le Power est ferme

Des Bureaux du "Journal"

Jeu, 8 août.

Le marché local a été aujourd'hui de ceux dont on peut dire peu de bien, mais pas de mal.

Le ton général est bon, la physionomie plus rassurante, mais les opérations manquent totalement de cet entraînement qui pourrait faire naître une reprise sérieuse.

Londres et New-York semblent avoir bravement pris leur part de la déclaration de la grève aux États-Unis et acceptent le fait accompli avec plus de calme, que l'incertitude qui résultait de la tension des relations, existant entre les ouvriers des usines et le syndicat de l'acier.

Le Pacifique Canadien a été prompt à bénéficier de ces meilleures dispositions et le cours a déjà repris sa marche ascendante sur tous les marchés financiers.

Il s'est négocié ferme à 108 1/4 sur notre place, en progression de 3/4 de point sur hier.

Citons parmi les valeurs les mieux tenues, le "Street" et le Toronto. Le premier gagne 1 1/8 à 288 5/8 et le second, 1/4 à 109 1/4.

Le Twin City regagne péniblement une légère fraction à 92; le cours est d'ailleurs absolument négligé. Six cents actions du Montreal Power se sont échangées à 93 1/2, en progression de 1/4 sur hier.

Le Richelieu et Ontario s'accrochent au cours de 35 1/2. Le Dom. Coal abandonne 1/4 à 38 3/4.

Les cotes suivantes ont été spécialement citées de Londres, aujourd'hui, à 11 h. 15, l'après-midi.

Grand Tronc: 1re préf., 85 3/4; 2e, 81 1/2; 3e, 35 3/8.

Pacifique Canadien: 111 1/4.

Atchafalaya: 8 3/4.

Atchafalaya: 74 1/4.

BOURSE DE MONTREAL

MM. L. J. Forget et Cie, courtiers, 1713 rue Notre-Dame, nous fournissent le rapport suivant:

VALEURS

8 Août 12 h. m. 3.00 p.m.

Pacifique Canadien 108 1/4

Tramways de Toronto 25 1/2

Tramways de Montréal 92 1/2

Richelieu et Ontario 35 1/2

Dom. Coal 38 3/4

Atchafalaya 8 3/4

Atchafalaya 74 1/4

BOURSE DE LONDRES

Londres, 5-8 août. L'argent a été en demande active aujourd'hui, par suite de la souscription aux consolidés. A la Bourse les affaires ont été inactives et irrégulières. Les Consolidés ont été fermes et les chemins de fer domestiques ont été calmes. Les valeurs américaines ont été peu touchées par l'annonce du marché de Wall Street. Louisville, Southern Pacific et le Steel ont été les plus prometteurs. L'amélioration s'est accentuée et les cours ont clôturé fermes.

MARCHÉ MONÉTAIRE

Les prêts à demande font à Montréal

41-2 à 5 pour cent, à Londres, 2 1/2-2 1/2, New-York, 2 1/2-2 1/2, Banque d'Angleterre, 3.

Entre banques Ach. Vend.

N. Y. Fonds 5-64 3-64

Sig. 60 jours 9 3/8-8 1/2

Sterling demandé 9 3/8-3 1/4

Sterling Cables 9 15-16 10

Sterling traites de commerce 60 8 3/8 8 3/4

Sterling traites de 30 jours 9 1-2

France, longue échéance 5 17 1/2 5 17 1/2-16

France, longue échéance 5 15 5/8 5 15 1/2-16

Au Comptoir.

New-York Fonds 1-16 1-8

Sig. 60 jours 9 3/8 9 1/2

Sterling demandé 9 3/8 10

Sterling Cables 10 1-4 10 1/2

Sterling traites de commerce 5-14 3-8

BOURSE DE NEW-YORK

M. C. D. Monk, gérant de J. S. Bache et Cie, de New-York, nous fournit le rapport suivant:

VALEURS

8 Août 12 h. m. 3.00 p.m.

Amalgamated Copper 111 1/2

Am. Sugar Ref. 108 1/2

Am. Smelting & Ref. 108 1/2

Am. Tobacco 108 1/2

Am. Wire & Cable 108 1/2

Am. Zinc & Lead 108 1/2

Am. Iron & Steel 108 1/2

Am. Coal 108 1/2

Am. Oil 108 1/2

Am. Paper 108 1/2

Am. Textile 108 1/2

Am. Chemical 108 1/2

Am. Miscellaneous 108 1/2

Am. Bonds 108 1/2

Colorado and Southern (1ère préf.)

Cleveland, C. C. and St. L. St. Lawrence and Adirondack et Lake Erie

Western qui étaient de 2 à 5 points plus haut. Les conditions monétaires

étaient considérables dans une lumière favorable, vu le gain continu par les banques sur les opérations de la Sec.

Treasury, l'état de ce matin indiquant un gain de plus de \$2,000,000 pour la semaine jusqu'ici.

Le change sterling se maintient à la hausse, les billets à demande se tenant à une ligne très générale au-dessus de 488,

tandis que les traites à 60 jours commandent 485 5/8. Les billets de commerce continuent à être peu nom-

breux, et comme la demande est très considérable, on discute la question des exportations d'or. Rien de précis n'est

encore développé dans cette ligne, mais quelques autorités considèrent que 488 1/2 pour les billets à demande déterminerait une exportation d'or en Europe.

L'état hebdomadaire de la Banque de France et de la Banque d'Angleterre montrent que les deux institutions sont dans une condition florissante, ce qui peut avoir pour effet d'empêcher de prochaines exportations d'or, car on ne croit pas qu'elles fassent des efforts spéciaux pour le provoquer.

Le ton de l'ouverture était ferme: Amalgamated Copper, 111; Atchafalaya, 74 1/4; Brooklyn Transit, 54 1/4; Erie, 35; du 1ère préf., 85 3/4; Miss. Pac., 86; Norfolk and Western 51 1/4; Ontario and Western, 32 1/4; Pennsylvania 143 1/2; Reading 39 3/4; St-Paul 107 1/2; S. C. 133 1/2; Southern 28 5/8; Southern Railway, 31 1/2; Southern Pacific 95 3/4; U. S. Steel 41 1/4; do préf., 90 3/8 à 91; Western Union 90 3/8; Iowa Central 39 3/4; do préf., 76.

Actualités Financières

Londres, 8.—Consolidés au comptant, 93 3/8; idem, à terme, 93 1/2.

Anacosta, 8 3/4; C. P. R., 111 1/2; St. Paul, 162 1/2; Illinois Central, 137 1/2; Louisville, 103 1/2; N. C., 154 1/2; Northern Pacific, préf., 99; Pennsylvania 73; Southern Pacific, 35 5/8; U. S. Steel, 42 1/2; do, préf., 92 1/2; Chesapeake & Ohio, 45 1/2; Chicago Great Western, 22 3/4; Denver, 40; Rio Grande, 12 1/8; do, préf., 22; Erie, 37 1/4; do, 1re préf., 66 1/2; do, 2e, 37 1/2; do, 3e, 37 1/2; Norfolk, 36 5/8; do, préf., 54 1/2; Norfolk and Western, 32 1/4; do, 1re préf., 39; do, 2e, 36 1/2; Southern Railway, 29 1/4; do, préf., 83 5/8; do, 1re, 30 1/2; do, 2e, 30 1/2; do, 3e, 30 1/2; do, 4e, 30 1/2; do, 5e, 30 1/2; do, 6e, 30 1/2; do, 7e, 30 1/2; do, 8e, 30 1/2; do, 9e, 30 1/2; do, 10e, 30 1/2; do, 11e, 30 1/2; do, 12e, 30 1/2; do, 13e, 30 1/2; do, 14e, 30 1/2; do, 15e, 30 1/2; do, 16e, 30 1/2; do, 17e, 30 1/2; do, 18e, 30 1/2; do, 19e, 30 1/2; do, 20e, 30 1/2; do, 21e, 30 1/2; do, 22e, 30 1/2; do, 23e, 30 1/2; do, 24e, 30 1/2; do, 25e, 30 1/2; do, 26e, 30 1/2; do, 27e, 30 1/2; do, 28e, 30 1/2; do, 29e, 30 1/2; do, 30e, 30 1/2; do, 31e, 30 1/2; do, 32e, 30 1/2; do, 33e, 30 1/2; do, 34e, 30 1/2; do, 35e, 30 1/2; do, 36e, 30 1/2; do, 37e, 30 1/2; do, 38e, 30 1/2; do, 39e, 30 1/2; do, 40e, 30 1/2; do, 41e, 30 1/2; do, 42e, 30 1/2; do, 43e, 30 1/2; do, 44e, 30 1/2; do, 45e, 30 1/2; do, 46e, 30 1/2; do, 47e, 30 1/2; do, 48e, 30 1/2; do, 49e, 30 1/2; do, 50e, 30 1/2; do, 51e, 30 1/2; do, 52e, 30 1/2; do, 53e, 30 1/2; do, 54e, 30 1/2; do, 55e, 30 1/2; do, 56e, 30 1/2; do, 57e, 30 1/2; do, 58e, 30 1/2; do, 59e, 30 1/2; do, 60e, 30 1/2; do, 61e, 30 1/2; do, 62e, 30 1/2; do, 63e, 30 1/2; do, 64e, 30 1/2; do, 65e, 30 1/2; do, 66e, 30 1/2; do, 67e, 30 1/2; do, 68e, 30 1/2; do, 69e, 30 1/2; do, 70e, 30 1/2; do, 71e, 30 1/2; do, 72e, 30 1/2; do, 73e, 30 1/2; do, 74e, 30 1/2; do, 75e, 30 1/2; do, 76e, 30 1/2; do, 77e, 30 1/2; do, 78e, 30 1/2; do, 79e, 30 1/2; do, 80e, 30 1/2; do, 81e, 30 1/2; do, 82e, 30 1/2; do, 83e, 30 1/2; do, 84e, 30 1/2; do, 85e, 30 1/2; do, 86e, 30 1/2; do, 87e, 30 1/2; do, 88e, 30 1/2; do, 89e, 30 1/2; do, 90e, 30 1/2; do, 91e, 30 1/2; do, 92e, 30 1/2; do, 93e, 30 1/2; do, 94e, 30 1/2; do, 95e, 30 1/2; do, 96e, 30 1/2; do, 97e, 30 1/2; do, 98e, 30 1/2; do, 99e, 30 1/2; do, 100e, 30 1/2; do, 101e, 30 1/2; do, 102e, 30 1/2; do, 103e, 30 1/2; do, 104e, 30 1/2; do, 105e, 30 1/2; do, 106e, 30 1/2; do, 107e, 30 1/2; do, 108e, 30 1/2; do, 109e, 30 1/2; do, 110e, 30 1/2; do, 111e, 30 1/2; do, 112e, 30 1/2; do, 113e, 30 1/2; do, 114e, 30 1/2; do, 115e, 30 1/2; do, 116e, 30 1/2; do, 117e, 30 1/2; do, 118e, 30 1/2; do, 119e, 30 1/2; do, 120e, 30 1/2; do, 121e, 30 1/2; do, 122e, 30 1/2; do, 123e, 30 1/2; do, 124e, 30 1/2; do, 125e, 30 1/2; do, 126e, 30 1/2; do, 127e, 30 1/2; do, 128e, 30 1/2; do, 129e, 30 1/2; do, 130e, 30 1/2; do, 131e, 30 1/2; do, 132e, 30 1/2; do, 133e, 30 1/2; do, 134e, 30 1/2; do, 135e, 30 1/2; do, 136e, 30 1/2; do, 137e, 30 1/2; do, 138e, 30 1/2; do, 139e, 30 1/2; do, 140e, 30 1/2; do, 141e, 30 1/2; do, 142e, 30 1/2; do, 143e, 30 1/2; do, 144e, 30 1/2; do, 145e, 30 1/2; do, 146e, 30 1/2; do, 147e, 30 1/2; do, 148e, 30 1/2; do, 149e, 30 1/2; do, 150e, 30 1/2; do, 151e, 30 1/2; do, 152e, 30 1/2; do, 153e, 30 1/2; do, 154e, 30 1/2; do, 155e, 30 1/2; do, 156e, 30 1/2; do, 157e, 30 1/2; do, 158e, 30 1/2; do, 159e, 30 1/2; do, 160e, 30 1/2; do, 161e, 30 1/2; do, 162e, 30 1/2; do, 163e, 30 1/2; do, 164e, 30 1/2; do, 165e, 30 1/2; do, 166e, 30 1/2; do, 167e, 30 1/2; do, 168e, 30 1/2; do, 169e, 30 1/2; do, 170e, 30 1/2; do, 171e, 30 1/2; do, 172e, 30 1/2; do, 173e, 30 1/2; do, 174e, 30 1/2; do, 175e, 30 1/2; do, 176e, 30 1/2; do, 177e, 30 1/2; do, 178e, 30 1/2; do, 179e, 30 1/2; do, 180e, 30 1/2; do, 181e, 30 1/2; do, 182e, 30 1/2; do, 183e, 30 1/2; do, 184e, 30 1/2; do, 185e, 30 1/2; do, 186e, 30 1/2; do, 187e, 30 1/2; do, 188e, 30 1/2; do, 189e, 30 1/2; do, 190e, 30 1/2; do, 191e, 30 1/2; do, 192e, 30 1/2; do, 193e, 30 1/2; do, 194e, 30 1/2; do, 195e, 30 1/2; do, 196e, 30 1/2; do, 197e, 30 1/2; do, 198e, 30 1/2; do, 199e, 30 1/2; do, 200e, 30 1/2; do, 201e, 30 1/2; do, 202e, 30 1/2; do, 203e, 30 1/2; do, 204e, 30 1/2; do, 205e, 30 1/2; do, 206e, 30 1/2; do, 207e, 30 1/2; do, 208e, 30 1/2; do, 209e, 30 1/2; do, 210e, 30 1/2; do, 211e, 30 1/2; do, 212e, 30 1/2; do, 213e, 30 1/2; do, 214e, 30 1/2; do, 215e, 30 1/2; do, 216e, 30 1/2; do, 217e, 30 1/2; do, 218e, 30 1/2; do, 219e, 30 1/2; do, 220e, 30 1/2; do, 221e, 30 1/2; do, 222e, 30 1/2; do, 223e, 30 1/2; do, 224e, 30 1/2; do, 225e, 30 1/2; do, 226e, 30 1/2; do, 227e, 30 1/2; do, 228e, 30 1/2; do, 229e, 30 1/2; do, 230e, 30 1/2; do, 231e, 30 1/2; do, 232e, 30 1/2; do, 233e, 30 1/2; do, 234e, 30 1/2; do, 235e, 30 1/2; do, 236e, 30 1/2; do, 237e, 30 1/2; do, 238e, 30 1/2; do, 239e, 30 1/2; do, 240e, 30 1/2; do, 241e, 30 1/2; do, 242e, 30 1/2; do, 243e, 30 1/2; do, 244e, 30 1/2; do, 245e, 30 1/2; do, 246e, 30 1/2; do, 247e, 30 1/2; do, 248e, 30 1/2; do, 249e, 30 1/2; do, 250e, 30 1/2; do, 251e, 30 1/2; do, 252e, 30 1/2; do, 253e, 30 1/2; do, 254e, 30 1/2; do, 255e, 30 1/2; do, 256e, 30 1/2; do, 257e, 30 1/2; do, 258e, 30 1/2; do, 259e, 30 1/2; do, 260e, 30 1/2; do, 261e, 30 1/2; do, 262e, 30 1/2; do, 263e, 30 1/2; do, 264e, 30 1/2; do, 265e, 30 1/2; do, 266e, 30 1/2; do, 267e, 30 1/2; do, 268e, 30 1/2; do, 269e, 30 1/2; do, 270e, 30 1/2; do, 271e, 30 1/2; do, 272e, 30 1/2; do, 273e, 30 1/2; do, 274e, 30 1/2; do, 275e, 30 1/2; do, 276e, 30 1/2; do, 277e, 30 1/2; do, 278e, 30 1/2; do, 279e, 30 1/2; do, 280e, 30 1/2; do, 281e, 30 1/2; do, 282e, 30 1/2; do, 283e, 30 1/2; do, 284e, 30 1/2; do, 285e, 30 1/2; do, 286e, 30 1/2; do, 287e, 30 1/2; do, 288e, 30 1/2; do, 289e, 30 1/2; do, 290e, 30 1/2; do, 291e, 30 1/2; do, 292e, 30 1/2; do, 293e, 30 1/2; do, 294e, 30 1/2; do, 295e, 30 1/2; do, 296e, 30 1/2; do, 297e, 30 1/2; do, 298e, 30 1/2; do, 299e, 30 1/2; do, 300e, 30 1/2; do, 301e, 30 1/2; do, 302e, 30 1/2; do, 303e, 30 1/2; do, 304e, 30 1/2; do, 305e, 30 1/2; do, 306e, 30 1/2; do, 307e, 30 1/2; do, 308e, 30 1/2; do, 309e, 30 1/2; do, 310e, 30 1/2; do, 311e, 30 1/2; do, 312e, 30 1/2; do, 313e, 30 1/2; do, 314e, 30 1/2; do, 315e, 30 1/2; do, 316e, 30 1/2; do, 317e, 30 1/2; do, 318e, 30 1/2; do, 319e, 30 1/2; do, 320e, 30 1/2; do, 321e, 30 1/2; do, 322e, 30 1/2; do, 323e, 30 1/2; do, 324e, 30 1/2; do, 325e, 30 1/2; do, 326e, 30 1/2; do, 327e, 30 1/2; do, 328e, 30 1/2; do, 329e, 30 1/2; do, 330e, 30 1/2; do, 331e, 30 1/2; do, 332e, 30 1/2; do, 333e, 30 1/2; do, 334e, 30 1/2; do, 335e, 30 1/2; do, 336e, 30 1/2; do, 337e, 30 1/2; do, 338e, 30 1/2; do, 339e, 30 1/2; do, 340e, 30 1/2; do, 341e, 30 1/2; do, 342e, 30 1/2; do, 343e, 30 1/2; do, 344e, 30 1/2; do, 345e, 30 1/2; do, 346e, 30 1/2; do, 347e, 30 1/2; do, 348e, 30 1/2; do, 349e, 30 1/2; do, 350e, 30 1/2; do, 351e, 30 1/2; do, 352e, 30 1/2; do, 353e, 30 1/2; do, 354e, 30 1/2; do, 355e, 30 1/2; do, 356e, 30 1/2; do, 357e, 30 1/2; do, 358e, 30 1/2; do, 359e, 30 1/2; do, 360e, 30 1/2; do, 361e, 30 1/2; do, 362e, 30 1/2; do, 363e, 30 1/2; do, 364e, 30 1/2; do, 365e, 30 1/2; do, 366e, 30 1/2; do, 367e, 30 1/2; do, 368e, 30 1/2; do, 369e, 30 1/2; do, 370e, 30 1/2; do, 371e, 30 1/2; do, 372e, 30 1/2; do, 373e, 30 1/2; do, 374e, 30 1/2; do, 375e, 30 1/2; do, 376e, 30 1/2; do, 377e, 30 1/2; do, 378e, 30 1/2; do, 379e, 30 1/2; do, 380e, 30 1/2; do, 381e, 30 1/2; do, 382e, 30 1/2; do, 383e, 30 1/2; do, 384e, 30 1/2; do, 385e, 30 1/2; do, 386e, 30 1/2; do, 387e, 30 1/2; do, 388e, 30 1/2; do, 389e, 30 1/2; do, 390e, 30 1/2; do, 391e, 30 1/2; do, 392e, 30 1/2; do, 393e, 30 1/2; do, 394e, 30 1/2; do, 395e, 30 1/2; do, 396e, 30 1/2; do, 397e, 30 1/2; do, 398e, 30 1/2; do, 399e, 30 1/2; do, 400e, 30 1/2; do, 401e, 30 1/2; do, 402e, 30 1/2; do, 403e, 30 1/2; do, 404e, 30 1/2; do, 405e, 30 1/2; do, 406e, 30 1/2; do, 407e, 30 1/2; do, 408e, 30 1/2; do, 409e, 30 1/2; do, 410e, 30 1/2; do, 411e, 30 1/2; do, 412e, 30 1/2; do, 413e, 30 1/2; do, 414e, 30 1/2; do, 415e, 30 1/2; do, 416e, 30 1/2; do, 417e, 30 1/2; do, 418e, 30 1/2; do, 419e, 30 1/2; do, 420e, 30 1/2; do, 421e, 30 1/2; do, 422e, 30 1/2; do, 423e, 30 1/2; do, 424e, 30 1/2; do, 425e, 30 1/2; do, 426e, 30 1/2; do, 427e, 30 1/2; do, 428e, 30 1/2; do, 429e, 30 1/2; do, 430e, 30 1/2; do, 431e, 30 1/2; do, 432e, 30 1/2; do, 433e, 30 1/2; do, 434e, 30 1/2; do, 435e, 30 1/2; do, 436e, 30 1/2; do, 437e, 30 1/2; do, 438e, 30 1/2; do, 439e, 30 1/2; do, 440e, 30 1/2; do, 441e, 30 1/2; do, 442e, 30 1/2; do, 443e, 30 1/2; do, 444e, 30 1/2; do, 445e, 30 1/2; do, 446e, 30 1/2; do, 447e, 30 1/2; do, 448e, 30 1/2; do, 449e, 30 1/2; do, 450e, 30 1/2; do, 451e, 30 1/2; do, 452e, 30 1/2; do, 453e, 30 1/2; do, 454e, 3

A Travers la Province

SOREL ET SES ENVIRONS

La santé de l'hon. Juge Gill — Succès d'un ancien Sorelois — Un sergent dans un verre d'eau — Joute de base-ball.

(Spécial au "Journal")

Sorel, 7. — M. Jay A. Burns, représentant de la maison L. O. Grothé et Cie, de Montréal, est à Sorel dans l'intérêt de ses patrons.

— Nous regrettons d'apprendre que la santé de l'honorable Juge Gill, retiré à sa résidence de Pierreville, va toujours déclinant. Le distingué malade, assurément, ne saurait vivre encore longtemps.

— Notre ancien concitoyen, M. Amédée Béard, qui est actuellement à l'emploi du Grand Tronc à Montréal, était à Sorel au commencement de la semaine.

— Le "Soleil" publiait dernièrement les lignes suivantes que l'on sera heureux de relire :

"Nous publions aujourd'hui, disait le 'Soleil', dans un usage de notre nationalité, les plans de la nouvelle brasserie de MM. Amyot et Gauvin, brasseurs des célèbres bières 'Fox Head'. Ces nouveaux plans ont été pris de vouloir bien renseigner le public sur un point qui est peut-être important en considération des grandes qualités que cette bière possède."

— Les propriétaires de ce considérable établissement ont à leur service un jeune Canadien-français, M. A. E. Francœur, qui, après avoir suivi les cours de la 'New York Brewers Academy', et après en avoir obtenu les premiers prix, revient à Québec, en avril 1899, et prend charge de l'administration de la partie chimique de leur maison. C'est à la suggestion même de M. Amyot, souffrant généreusement à payer toutes les dépenses de cours et de voyage que ce jeune homme, alors étudiant en pharmacie, laissait cette profession et devait bientôt s'acquiescer d'une grande notoriété dans l'art de faire une bonne bière.

— Nous insistons sur ce fait pour démontrer qu'avec des gens de notre nationalité, au Canada comme en Allemagne et en Angleterre, on peut fabriquer un bon produit et préparer le tout selon toutes les règles de la science.

— M. Francœur a droit d'être fier, puisqu'il est sans conteste le premier brasseur scientifique Canadien-français au pays.

— M. A. E. Francœur, dont il est question dans cet écrit, est un Sorelois, le fils de notre estimable concitoyen M. Alfred Francœur, ancien zouave pontifical, et aujourd'hui, marchand-épicer, rue du Roi, qui ne peut qu'être très flatté de ses succès.

— M. Maurice Arcand, l'un des principaux employés de l'établissement Tourville et Cie, de Pierreville, est à Sorel depuis une couple de jours.

— Mme John Gagnon, de Holyoke, Mass., et ses enfants sont à Sorel, en visite chez Mme Vve Pierre Cartier, pour quelques semaines.

— M. Charles Robitaille, gardien des bureaux publics, a trouvé dans un verre d'eau posé aux tuyaux de l'aqueduc, un serpent de plusieurs centimètres de longueur, ce qui prouve qu'il n'est pas prudent de boire cette eau sans bien l'examiner auparavant.

— M. George Magnan, avocat, en visite à Sorel, depuis quelques jours, est parti pour Toronto, Niagara et Buffalo, où il passera quelques jours à visiter l'exposition.

— Mme Brunet, épouse de M. A. Brunet, député fédéral, qui a passé quelques semaines à la Malbaie, et qui est revenue il y a quelques jours, a dû y retourner vendredi, appelée par le décès de son fils, M. Jeannequin, sa fille, dangereusement malade.

— Dimanche, le 4 août, il y a eu une partie de baseball, à St-Victoire, entre le club local et les jeunes 'Independents', de Sorel.

La partie a été gagnée avec grand point par les 'Independents', qui firent 10 points, tandis que les St-Victorien n'en ont fait que 8.

— Ça été une très belle partie. Il y avait à peu près une couple de cents personnes présentes.

STE-VICTOIRE

Catcher, A. Thibault; Pitcher, J. Pelletier; 1er base, A. Gagné; 2e base, J. Millette; Short stop, J. Vandal; 3e base, T. Lacombe; Left field, A. Robitaille; Centre field, A. Robitaille; Right field, L. Latraverse; Left field, E. Béard; Centre field, A. Lavallois.

INDEPENDANT

Catcher, Omer Mandeville; Pitcher, Willy Graton; 1er base, Ars. Gagné; Short stop, Art. Bracconier; 2e base, Al. Plante; 3e base, Ed. Robitaille; Right field, Al. Robitaille; Centre field, Adolphe Ethier; Left field, Omer Zolinger; Capt., M. Gullbaud.

— Le 5 courant est décédé au Monastère des Ursulines à Trois-Rivières, Sœur Marie Philomène de La Présentation (née Philomène Beaulieu).

CE N'EST POINT UN STIMULANT MAIS UN TONIQUE QU'IL VOUS FAUT

Des centaines de personnes se font un mal irréparable et abrègent leur vie de plusieurs années par l'emploi de drogues stimulantes pour exciter leur système nerveux épuisé et maintenir le fonctionnement de la machine humaine. D'autres obtiennent un soulagement temporaire aux maux de tête nerveux et douloureux du corps par l'emploi de narcotiques empoisonnés et destructeurs des nerfs. Ces deux traitements signifient la mort du système nerveux et hâtent la venue de la paralysie et de la folie.

Le Dr Chase's Nerve Food est une protestation contre ces vieilles et détestables méthodes de traitement. Contrairement à n'importe quel autre remède que vous ayez jamais employé, le Dr Chase's Nerve Food forme de nouveaux globules rouges dans le sang et crée de nouveaux tissus nerveux pour remplacer ceux détruits par le surmenage et la maladie. Il est impossible d'obtenir un traitement plus efficace pour les désordres nerveux que le Dr Chase's Nerve Food, parce qu'il reconstitue graduellement et naturellement les cellules nerveuses usées, et refait le système. C'est le remède moderne pour la faiblesse et la maladie résultant de l'épuisement nerveux.

Dr CHASE'S NERVE FOOD

50 cts la boîte, 6 boîtes pour \$2.50; chez tous les marchands ou chez Edman, Bates & Co., Toronto.

Aux États-Unis, le "Dr Chase's Nerve Food" est vendu sous le nom de "Dr Chase's Nerve Pills" et fabriqué uniquement par la "Dr A. W. Chase Medicine Co.", Buffalo, N.Y. Méfiez-vous des imitations.

La défunte était âgée de 62 ans et religieuse depuis 47 ans. Elle était la sœur de M. Théophile Beaulieu et de Madame Joseph Laflamme, et tante de M. H. H. Beaulieu, de Québec, en avril 1899, et prenait charge des funérailles ont eu lieu le 7 courant dans la chapelle du Monastère.

La défunte était la sœur de Sœur du Sacre-Dieu de Nicolet, ancienne supérieure générale de l'Hôtel-Dieu de Nicolet.

Nous prions les parents d'accepter l'expression de nos sincères condoléances.

AU PAYS TRIFLUVIEN

Nouveau cercle littéraire — Pique-nique des bouchers — Pas d'exposition cette année.

Nous apprenons avec plaisir qu'il vient de se former en ville un nouveau cercle littéraire ayant pour objet de cultiver l'esprit de confraternité entre ses membres, de s'instruire en puisant aux sources de l'histoire et de la saine littérature, puis se jouer du drame de bonne facture.

Les promoteurs de ce cercle se sont réunis hier soir et ont choisi les officiers suivants :

Président, Ovide Carufel, libraire; Vice-président, Adolphe A. Laroche, E.D. Secrétaire, Edouard Garneau, commis de banque.

Troisième, Charles Edouard Caron, avocat, L.L.B. Régisseur, Meilleur Barthe, gardien des Archives, au palais de justice.

Directeur, Edouard de Lottinville, marchand de meubles.

On ne pouvait certainement faire chose d'un meilleur comité, de personnes mieux qualifiées, plus compétentes en tout état de choses pour conduire à bien la louable entreprise du nouveau cercle littéraire et dramatique.

Nous espérons que les souhaits ardemment, que les efforts de ces Messieurs seront couronnés d'un plein succès.

Le comité a déjà plusieurs pièces à l'étude et se prépare à donner prochainement une soirée dramatique.

— On prête à l'Association des Bouchers de cette ville l'intention d'organiser un grand pique-nique pour le 19 de ce mois. C'est une excellente idée.

Succès aux organisateurs de cette fête — Il paraît que douze des cigariers de la manufacture J.N. Godin se sont mis en grève, à l'exemple de leurs compagnons de Montréal.

L'exemple des autres n'est pas toujours bon à suivre, surtout en matière de grève.

— Mardi dernier, l'inspecteur sanitaire du marché a confisqué un porc appartenant par un cultivateur de St-Maurice. Le porc était affecté de tuberculose.

— M. et Mme F. Lamont, et Mme Aurèle Lamont, de Montréal, sont en promenade aux Trois-Rivières chez M. et Mme Chas. Dion.

PAS D'EXPOSITION AGRICOLE, CETTE ANNEE AUX TROIS-RIVIERES

Hier après-midi, MM. les directeurs de l'Exposition Agricole des Trois-Rivières se sont réunis pour voir s'il y aurait lieu de tenir cette exposition cette année.

Après mûre délibération, il a été décidé que la prochaine exposition au Canada de Lévesque, de la Duc et de la Duchesse d'York, laquelle visite coïncide avec l'époque ordinaire de notre exposition, que, vu aussi le grand intérêt qu'offrirait l'exposition provinciale de Québec, il est préférable d'abandonner pour cette année le projet de notre exposition, à la condition toutefois que le gouvernement local accordera tous les avantages possibles à la Société d'exposition des Trois-Rivières, l'année prochaine, en compensation des sacrifices encourus cette année par son abandon du projet.

Ainsi, il n'y aura pas d'exposition agricole cette année aux Trois-Rivières, tout est remis à l'automne 1902.

SHERBROOKE

Décès de St-Aubin — Malade des fièvres — De retour d'Europe — Le Dr McKernan rejoint son fils — Mort d'un jeune citoyen.

(Spécial au "Journal")

Sherbrooke, 8. — Nous avons le regret d'annoncer la mort de M. J. C. St-Aubin, marchand bien connu, décédé ce matin à 8.30 a.m. M. J. C. St-Aubin est né à St-Amand en 1849.

Il vint à Sherbrooke étant très jeune et débuta comme commis chez M. J. J. Blais, marchand, quelques années après il prit magasin à son compte sur le rue King, près de la gare du Canadian Pacific, de là il descendit sur la rue Wellington à son lieu d'affaires actuel, où il faisait le

commerce de nouveautés.

Il épousa Mlle Ernestine Savigneau, de St-Hughes, peu de temps après son arrivée ici. Il laisse une fille adoptive, Florence, un frère M. Z. St-Aubin, de Chicago, et Madame Duché, de Montréal.

M. St-Aubin était très estimé, ayant toujours été un homme très intégral et affable pour tous.

Ses funérailles auront lieu samedi matin à la Cathédrale — St-Michel.

— M. Clerk, directeur du chemin du Gédé, de Montréal, et Mme Clerk, sont en ville pour quelques jours.

— La Compagnie des Chars Urbains a commencé à traverser le pont Wolfe hier matin, les réparations étant terminées.

— M. Aitken, gérant de la People's Bank d'Halifax, à Mégantic, a été transporté à l'hôpital protestant hier, le souffrir de la fièvre malariale.

— M. P. J. Wolfe, contre-maître pour M. Michael Fitzgerald, est au Lac Mégantic, surveillant un contrat pour M. G. Stearns.

— M. A. H. Ginge, de la maison Wilson, est parti hier pour aller visiter sa famille à St-Catharines, Ontario, de là il se rendra à l'exposition de Buffalo, revenant par Niagara, Toronto et Montréal.

— Le Révérend M. McLaughlin, curé de Coaticook, qui est très bien connu dans les cantons de l'Est, est de retour d'un voyage en Europe.

— Le Dr et Mme Heneker partiront le 14 prochain pour Boston, en route pour Londres.

Le Dr et Mme Heneker resteront en Angleterre pendant six semaines pour y rencontrer leur fils le major W. G. H. Heneker, en service en Afrique.

— M. A. L. Grindrod, un de nos vieux citoyens est mort mardi de paralysie. M. Grindrod est né à Bury, Lancashire, Angleterre, il est âgé de 68 ans, et vint s'établir à Sherbrooke en 1851.

En 1888, il forma la Cie A. L. Grindrod et Cie, manufacturiers de flanelles, tweeds, laines, etc., et a fait un gros commerce.

Plus de 35 ans était employée à la fabrique Grindrod.

Il laisse une femme et une fille mariée. Ses funérailles auront lieu samedi, 2.30 p.m., de sa résidence, rue Montréal.

Yildiz

Essayez les cigarettes égyptiennes "Yildiz" (bouts dorés), 20 cts la boîte.

A LA GLOIRE DE MORTS

Une belle lettre de Sabran-Ponteves

Paris, 9. — A l'occasion de l'anniversaire de la mort de l'héroïque marin de Mer, le "Soleil" a publié la lettre suivante de M. le comte de Sabran-Ponteves, qui fut l'ami intime du soldat d'Elouatia :

Mesdames, messieurs,

En ce douloureux anniversaire, je veux, une fois de plus, encore, en communion avec les vôtres, vers le souvenir de notre héros qui a disparu.

Et, agrandissant mon émoi à la taille de cette glorieuse mémoire, je veux saluer tous ceux qui sont morts pour la patrie, tous ceux qui ont souffert pour la patrie, tous ceux qui ont couronné la patrie. — Honneur, honneur donc à toutes les victimes du patriotisme !

Honneur à tous nos exilés ! Car, en réalité, c'est notre patrie bien-aimée, qui a été le plus de leurs souffrances, notre France ne pouvant, en effet, redevenir la plus grande France tant qu'une seule brebis manquera au noble troupeau français.

Et c'est pourquoi, priant Dieu que revienne bientôt le jour où nous ne formerons plus qu'un seul troupeau national, avec un seul pasteur national, je termine en saluant la tombe de Morte avec ce cri, où je mets tout mon cœur de patriotisme logique qui sait le passé et qui considère l'avenir :

Vive la France à tous les Français !

SABRAN-PONTEVES.

UN NOUVEAU CRÉSUS

Il n'oublie pas ses amis

cepté et que je n'accepterai jamais la moindre rétribution.

— M. St-Aubin, qui n'est pas un homme riche, mais qui est un homme de bien, a été nommé à la tête de la construction du théâtre de Bayreuth.

— M. St-Aubin, qui n'est pas un homme riche, mais qui est un homme de bien, a été nommé à la tête de la construction du théâtre de Bayreuth.

— M. St-Aubin, qui n'est pas un homme riche, mais qui est un homme de bien, a été nommé à la tête de la construction du théâtre de Bayreuth.

— M. St-Aubin, qui n'est pas un homme riche, mais qui est un homme de bien, a été nommé à la tête de la construction du théâtre de Bayreuth.

— M. St-Aubin, qui n'est pas un homme riche, mais qui est un homme de bien, a été nommé à la tête de la construction du théâtre de Bayreuth.

— M. St-Aubin, qui n'est pas un homme riche, mais qui est un homme de bien, a été nommé à la tête de la construction du théâtre de Bayreuth.

— M. St-Aubin, qui n'est pas un homme riche, mais qui est un homme de bien, a été nommé à la tête de la construction du théâtre de Bayreuth.

— M. St-Aubin, qui n'est pas un homme riche, mais qui est un homme de bien, a été nommé à la tête de la construction du théâtre de Bayreuth.

— M. St-Aubin, qui n'est pas un homme riche, mais qui est un homme de bien, a été nommé à la tête de la construction du théâtre de Bayreuth.

— M. St-Aubin, qui n'est pas un homme riche, mais qui est un homme de bien, a été nommé à la tête de la construction du théâtre de Bayreuth.

— M. St-Aubin, qui n'est pas un homme riche, mais qui est un homme de bien, a été nommé à la tête de la construction du théâtre de Bayreuth.

— M. St-Aubin, qui n'est pas un homme riche, mais qui est un homme de bien, a été nommé à la tête de la construction du théâtre de Bayreuth.

— M. St-Aubin, qui n'est pas un homme riche, mais qui est un homme de bien, a été nommé à la tête de la construction du théâtre de Bayreuth.

— M. St-Aubin, qui n'est pas un homme riche, mais qui est un homme de bien, a été nommé à la tête de la construction du théâtre de Bayreuth.

— M. St-Aubin, qui n'est pas un homme riche, mais qui est un homme de bien, a été nommé à la tête de la construction du théâtre de Bayreuth.

— M. St-Aubin, qui n'est pas un homme riche, mais qui est un homme de bien, a été nommé à la tête de la construction du théâtre de Bayreuth.

— M. St-Aubin, qui n'est pas un homme riche, mais qui est un homme de bien, a été nommé à la tête de la construction du théâtre de Bayreuth.

— M. St-Aubin, qui n'est pas un homme riche, mais qui est un homme de bien, a été nommé à la tête de la construction du théâtre de Bayreuth.

— M. St-Aubin, qui n'est pas un homme riche, mais qui est un homme de bien, a été nommé à la tête de la construction du théâtre de Bayreuth.

— M. St-Aubin, qui n'est pas un homme riche, mais qui est un homme de bien, a été nommé à la tête de la construction du théâtre de Bayreuth.

— M. St-Aubin, qui n'est pas un homme riche, mais qui est un homme de bien, a été nommé à la tête de la construction du théâtre de Bayreuth.

— M. St-Aubin, qui n'est pas un homme riche, mais qui est un homme de bien, a été nommé à la tête de la construction du théâtre de Bayreuth.

— M. St-Aubin, qui n'est pas un homme riche, mais qui est un homme de bien, a été nommé à la tête de la construction du théâtre de Bayreuth.

— M. St-Aubin, qui n'est pas un homme riche, mais qui est un homme de bien, a été nommé à la tête de la construction du théâtre de Bayreuth.

— M. St-Aubin, qui n'est pas un homme riche, mais qui est un homme de bien, a été nommé à la tête de la construction du théâtre de Bayreuth.

— M. St-Aubin, qui n'est pas un homme riche, mais qui est un homme de bien, a été nommé à la tête de la construction du théâtre de Bayreuth.

— M. St-Aubin, qui n'est pas un homme riche, mais qui est un homme de bien, a été nommé à la tête de la construction du théâtre de Bayreuth.

— M. St-Aubin, qui n'est pas un homme riche, mais qui est un homme de bien, a été nommé à la tête de la construction du théâtre de Bayreuth.

— M. St-Aubin, qui n'est pas un homme riche, mais qui est un homme de bien, a été nommé à la tête de la construction du théâtre de Bayreuth.

L' "OCEANIC" COULE UN PETIT BATEAU

7 personnes noyées

Queenstown, 8. — Le paquebot "Oceanic", de la ligne "White Star", capitaine Cameron, arrivé de Liverpool, ce matin, a frappé la nuit dernière, dans la mer d'Irlande, le steamer "Kinora", de Waterford, Irlande, qui a sombré.

Sept personnes ont péri. Le "Kinora" était une steamship en acier, de 453 tonnes.

La collision a eu lieu dans le brouillard. L'avant de l'"Oceanic" a été endommagé. Il y avait 14 hommes à bord du "Kinora". Les survivants ont été transportés ici par l'"Oceanic".

AU RECORDER

PAS SI VITE COCHERS ! Le chef Legault a confié à certains constables la tâche de protéger les piétons qui passent sur certaines rues. Il est dévolu aux voitures de traverser ces rues à une allure rapide. Pour avoir enfreint cette défense, Fré. Belmont, 53 rue Aylmer, a été condamné par le recorder à \$5.00 d'amende et aux frais, hier matin.

LE ROI EN LIBERTÉ PROVISoire. Edouard VII, alias Frédéric-Edouard, a comparu devant son Hon. le recorder Poirier qui l'a remis en liberté provisoire pour 15 jours, après quoi la cour décidera de son sort.

UN DETRAQUE DANS LE MEME CAS. Un nommé Lavoie domicilié rue Notre-Dame, 1337, ne jout pas de toutes ses facultés mentales. Le tribunal décide de son cas de la même façon que le précédent.

ON NE BLASPHEME PAS : L. Paquin, de la rue Maisonneuve est condamné à \$5.00 pour avoir blasphémé dans la rue.

POUR TAPAGE : Caroline Poirier, domiciliée rue St-Laurent est condamnée à \$7.15 pour avoir troublé la paix publique.

COMPLICITÉ. Bernard Ram, 117 rue St-Dominique a comparu devant le recorder Weir, pour répondre à l'accusation d'avoir favorisé la fuite d'un prisonnier, arrêté par le détective Vigor. Jugement sera rendu lundi prochain.

Voyron s'en va

Tien Tsin, 8. — Le général Voyron, commandant en chef des troupes chinoises en Chine, est parti d'ici aujourd'hui pour l'Europe.

COURRIER D'OTTAWA

Les adresses au duc d'York : où et comment elles seront présentées — Pour le Manitoba — Le gouvernement interviendra dans la grève des cantonniers — La fausse monnaie à Hull — Le pont Alexandra — Les pique-niques dans les parcs.

Ottawa, 8. (Spécial) — Rideau Hall a lancé ce matin une circulaire pour les journaux. Les villes suivantes pourront présenter des adresses au duc d'York : Québec, Ottawa, Winnipeg, Regina, Vancouver, Victoria, Toronto, Kingston, St-Jean, et Halifax.

À Montréal, London et Hamilton, on ne présentera que des adresses venant de ces villes mêmes.

Les autres "centres" qui voudront présenter des adresses devront le faire à un des endroits précédents le plus près de chez eux. Ces adresses doivent être envoyées à l'adresse suivante : Le duc d'York, 110, rue St-James, Ottawa.

Le ministre de la milice a été averti que les croix de Victoria décernées pour la guerre de 1870-71, ont été volées. Le ministre de la milice a été averti que les croix de Victoria décernées pour la guerre de 1870-71, ont été volées.

— Le ministre de la milice a été averti que les croix de Victoria décernées pour la guerre de 1870-71, ont été volées.

— Le ministre de la milice a été averti que les croix de Victoria décernées pour la guerre de 1870-71, ont été volées.

— Le ministre de la milice a été averti que les croix de Victoria décernées pour la guerre de 1870-71, ont été volées.

— Le ministre de la milice a été averti que les croix de Victoria décernées pour la guerre de 1870-71, ont été volées.

— Le ministre de la milice a été averti que les croix de Victoria décernées pour la guerre de 1870-71, ont été volées.

— Le ministre de la milice a été averti que les croix de Victoria décernées pour la guerre de 1870-71, ont été volées.

— Le ministre de la milice a été averti que les croix de Victoria décernées pour la guerre de 1870-71, ont été volées.

— Le ministre de la milice a été averti que les croix de Victoria décernées pour la guerre de 1870-71, ont été volées.

— Le ministre de la milice a été averti que les croix de Victoria décernées pour la guerre de 1870-71, ont été volées.

— Le ministre de la milice a été averti que les croix de Victoria décernées pour la guerre de 1870-71, ont été volées.

— Le ministre de la milice a été averti que les croix de Victoria décernées pour la guerre de 1870-71, ont été volées.

— Le ministre de la milice a été averti que les croix de Victoria décernées pour la guerre de 1870-71, ont été volées.

— Le ministre de la milice a été averti que les croix de Victoria décernées pour la guerre de 1870-71, ont été volées.

— Le ministre de la milice a été averti que les croix de Victoria décernées pour la guerre de 1870-71, ont été volées.

— Le ministre de la milice a été averti que les croix de Victoria décernées pour la guerre de 1870-71, ont été volées.

MAISON LABONTÉ

Angle Ste-Catherine et Montcalm

VOICI DES VALEURS PARTICULIERES :

BROSSES A DENTS	10c
BROSSES A HARDES	10c
PORTE-MONNAIE	19c
EPINGLES A CHAPEAUX	1c
EPINGLES, AU PAPIER	1c

Méfiez-vous des Fièvres Typhoïdes

Armez-vous pour combattre les microbes de cette terrible maladie.

Les fièvres typhoïdes, cette affreuse maladie dont les conséquences sont trop souvent funestes, sont presque à l'état d'épidémie. Voilà donc le moment plus que jamais de faire usage du

VIN MICHEL

qui est le meilleur préservatif des fièvres, car il purifie et enrichit le sang et lui donne la force nécessaire pour combattre le germe de la maladie. Prenez garde, l'expérience a prouvé qu

La Coupe Élégante
et Confortable des

CHEMISES TOOKE

EST LA RAISON POUR LAQUELLE LA
PLUPART DES MESSIEURS LES PORTENT.

R. J. TOOKE, 177, rue St-Jacques
2387, rue Ste-Catherine, ouest
1553, rue Ste-Catherine, est.

OU EST LE NOTAIRE DAIGLE ?

UN DETAIL IGNORE DU PUBLIC MONTREALAIS

Arrêté aux Etats-Unis et extradé, il subit un long et
couteux procès en cour de police

Il donne caution avant de comparaître en cour criminelle
et s'évade de nouveau

Depuis quelques semaines, on entend dans les rues et les carrefours de la ville, une question qui est devenue assez populaire que la fameuse entre toutes, que tous les jours se posent les journaux anglais: "Où est Dewey?"

Celle qui fait le sujet des conversations secrètes, aujourd'hui, dans la ville de Montréal, est celle-ci: "Où est le notaire Daigle?"

Tout le monde se rappelle la sensation, qui fut un jour lancée devant le public montrealais, il y a 8 ou 9 mois, lorsque la police arrêta aux Etats-Unis, le notaire Daigle, accusé de faux et de vol, au préjudice d'un citoyen de Montréal.

Le notaire Daigle, conduit devant un tribunal de haute juridiction américaine, résista d'instinct à la procédure d'extradition. Le détective Lamouche qui fut chargé de discuter le cas, fut à la justice américaine, fit de son mieux et finit par triompher.

LE FILS DE LOUIS RIEL

Il vient à Montréal, où il entrera probablement au
collège des Jésuites pour y terminer
son cours classique

Les anciens citoyens de Montréal, qui sont intéressés à la famille Riel, du Manitoba, ont appris avec satisfaction hier que le fils de Louis Riel était attendu à Montréal, au commencement de la semaine prochaine.

Le jeune homme vient à Montréal avec l'espoir de rencontrer des amis bienveillants, qui lui aideront à terminer son cours d'étude.

Dans une lettre adressée à un ami intime, le jeune homme dit, entre autres choses: "Depuis ma jeunesse, j'ai passé par de sérieuses épreuves. J'ai subi des humiliations, dont je m'honore; j'ai reçu une leçon que je ne méritais pas. L'histoire conservera religieusement le nom de mon père, et l'avenir, je l'espère sera plus bienveillant à son égard que le passé. Les larmes que nous avons versées et que nous versons encore garderont toujours fraîches par le souvenir, les fleurs tombales que nous avons déposées sur sa tombe."

Je me propose de travailler sincèrement afin d'acquiescer une éducation solide pour l'honneur du nom que je porte, et celui de mon pays."

M. Riel entrera probablement au collège des Jésuites.

UN BEAU PLONGEON

Un acrobate du Parc Sohmer "pique"
un tête du mat du "Cultivateur"

Hier après-midi, M. Franklin, qui fait partie de la Compagnie Carl Danmann, acrobates, dont le nom figure sur le programme du Parc Sohmer, a créé une vive sensation à l'île Sainte-Hélène, en faisant un plongeon périlleux du haut du steamer "Cultivateur".

Vers deux heures, M. Franklin, accompagné de plusieurs amis et du représentant du "Journal" monta à bord du "Cultivateur", vêtu d'un costume de bain très à la mode, il annonça à ses amis qu'il allait faire un hardi plongeon.

Une centaine de personnes ayant été informées de l'intention du jeune Franklin, se rangèrent sur le bord du quai pour être témoins de ce tour de force.

M. Franklin, piqua une tête dans le fleuve, disparut dans l'onde, mais reparut à la surface quelques moments après son immersion. Il était aussi frais que lorsqu'il se posta sur le tremplin. Il remonta sur la falaise de la dunette et deux minutes après, il avait fait un autre plongeon.

Il a sauté du haut de tous les ponts élevés des Etats-Unis, à l'exception du pont de Brooklyn. Il se propose de tenter ce tour de force tôt ou tard.

LE CHARBON DES CANTONS DE L'EST

Un démenti pour qui n'y veut pas

Quoi qu'en disent les géologues, les savants et les archi-savants, il y a une mine de charbon dans la province de Québec. Le "Journal" exhibe dans ses vitrines de superbes spécimens de houille, extraits dans la mine de charbon de Stukely. Cette paroisse est située dans le comté de Shelburne, à quelques milles de Montréal, et les incrédules feraient bien mieux, pour leur satisfaction personnelle, d'aller mettre leur doigt dans le "trou", pour se convaincre que la nature se rit parfois de la présomption humaine. Il y aura du nouveau dans deux semaines, c'est prédit.

Le général Lytton succédera-t-il à Kitchener ?

Londres, 8-Le "Times" annonce que le général Lytton accompagnera dans le Sud-Afrique lord Milner, qui doit repartir le 10 courant. Ce nouveau semble confirmer le rapport disant que le général Lytton sera le successeur de Kitchener dans le sud africain.

Arrête la diarrhée et les crampes de l'estomac

Le véritable Angostura Bitters, importé du Dr Seigert.

"ELLE S'AVOUE COUPABLE"

Dit le coroner aux jurés. Suspension de l'enquête

"Donnez-moi à boire, donnez-moi de la morphine." Dernières paroles du moribond

On s'est cogné, quasi embrassé, injurié, recogné et tué. Témoignage accusateur de Madame Blais

LE PUBLIC FAIT DES INSTANCES AUPRES DU CORONER POUR FAIRE ARRETER WOOD ET MME FLAHERTY

PERSONNEL DU JURY

L'enquête dans l'affaire du prétendu meurtre de William Blais à St-Sauveur des Monts, s'est continuée hier, sous la présidence du coroner Mignault.

La séance d'hier n'a rien révélé de plus que les faits qui ont été racontés dans le "Journal" d'hier matin.

Le jury se compose de MM. Joseph Chevalier, F. X. Cloutier, Jules Beauchamp, Ernest Aubry, Henri Porcheron, Edmond Brousseau, Prosper Leblanc, Alexandre Porcheron, William Moore, Damien Charbon, Eugène Charbon et Joseph Seale.

M. Henri Pontbriand, étudiant en médecine, de Sorel, et frère du Dr Pontbriand, de St-Sauveur, agissait comme secrétaire du coroner.

NOUVEAU RECIT DE JAMES FLAHERTY

James Flaherty est appelé de nouveau. Il porte son bras gauche en écharpe, et dit que Blais lui a causé une profonde blessure, avec un couteau. Le coroner Mignault lui pose plusieurs questions, afin de lui faire répéter certaines déclarations qu'il a faites précédemment.

Il réitère les déclarations qu'il a déjà faites. Il ajoute toutefois la déclaration suivante:

Dick Wood est la première personne qui a annoncé l'arrivée prochaine de Blais à son domicile. "Blais vient pour tuer, dit-il". Le témoin le rassura. Woods paraissait sous l'influence de la boisson; il s'était battu car il avait l'œil gauche au beurre noir. Il était très excité, et semblait redouter terriblement l'arrivée de Blais.

"Sauve-toi, mais sauve-toi donc, disais-il, épouvanté".

Blais arriva alors près de la maison, il était accompagné de quelques personnes que le témoin ne connaît pas. Blais cria, hurlait, jurait et blasphémait. "Où est Flaherty? demandait-il. Je veux le tuer!"

Il y eut alors une courte conversation entre le témoin et Blais. Ce dernier s'avança armé d'un couteau d'environ 4 pieds de longueur et à plusieurs reprises frappa son beau-frère. Comme le gendarme était trop lourd et qu'il lui échappait des mains, Blais sortit un couteau de sa poche et se servit de son agresseur allait se servir d'un revolver. Il l'entendit, alors qu'il se tournait vers sa femme qui se tenait à ses côtés, dire à cette dernière: "Vais-tu tuer?"

Madame Blais répondit: "Non, William".

Blais disparut pendant quelques instants, je ne puis dire où il alla. Il revint bientôt armé de son gendarme. Il courut vers moi, et me dit: "Blais est dans le balcon, en arrière. Blais s'élança sur eux pour les frapper. Il partit de nouveau, resta absent quelques minutes, puis revint en criant et en blasphémant. Sa femme s'avança à sa portée et le lança avec force sur la main de Flaherty."

Le témoin montre sa blessure au coroner.

Il raconte de ce qu'il venait de faire. Blais lança une autre pierre sur son beau-frère et l'atteignit à la tête, puis il fit pleuvoir une grêle de cailloux sur la maison, brisant les carreaux de la porte et les vitres du dessus de l'est. Le témoin lui intima l'ordre impérieux de partir et de ne plus briser de vitres, sinon qu'il lui déchargerait son fusil dans les jambes.

Blais hésita un instant; il consulta sa femme qui voulait le pacifier. "Accordez-vous donc, disais-elle, c'est laid d'être ainsi. Donnez-vous la main. Jim (Flaherty) ne t'en veux pas, etc."

Est-ce vraie que n'a aucune rançon contre moi? demandais-je à Blais? "Non", répondit-il.

Non, répondit-il. Je ne sais pas ce que Blais a fait, mais je sais que celle-ci était trop souffrante et j'offris ma main gauche.

Alors il me saisit par ma chemise et tenta de me renverser et de me jeter en bas de la galerie. Il tenait encore dans une main, un long couteau. Je lui remis: "Frank, va-en chez toi, c'est dimanche, va-t'en chez toi. Je vais me coucher". J'entra dans ma maison, mais Blais me suivit, me frappa à la tête de son bâton, courut dans la remise, sortit de nouveau son couteau et ramassant des pierres les lança dans la lucarne.

Blais était devenu incontrôlable, lança une pierre, qui allait atteindre la plus jeune des filles de Flaherty, tandis que ce dernier fut frappé au pied droit.

Voyant le péril imminent, Flaherty crut qu'il fallait faire absolument quelque chose pour se protéger et sauver sa famille. Il alla décrocher son fusil, sortit dehors et vint à l'agresseur furieux, dans les jambes. Il ne voulait que le mettre en état d'impuissance. Flaherty, cependant, s'était penché pour ramasser des pierres et la décharge de l'arme meurtrière se logea dans la cuisine et le bas ventre. Blais eut encore la force de jeter une pierre dans la fenêtre. Il fit ensuite volte-face, marcha environ 36 pieds de distance puis s'écria: "J'ai été tiré!" Il n'en continua pas moins sa marche 15 pieds plus loin et s'affaissa tranquillement. J'allai vers lui, lui parlai, mais il ne répondit pas. Je dis alors à ma femme de faire atteler ma voiture et d'envoyer quelqu'un au médecin.

Le témoin ne peut expliquer comment Blais s'est infligé une fracture du crâne. Il jure positivement n'en être pas l'auteur, ni avoir vu Dick Wood ou qui que ce soit de la maison, frapper la victime. Aucune pierre n'a été lancée sur elle de l'intérieur de la maison. Il était 4 heures du matin environ quand il fut tiré.

Blais fut tiré par Dick Wood ou qui que ce soit de la maison, frapper la victime. Aucune pierre n'a été lancée sur elle de l'intérieur de la maison. Il était 4 heures du matin environ quand il fut tiré.

Blais fut tiré par Dick Wood ou qui que ce soit de la maison, frapper la victime. Aucune pierre n'a été lancée sur elle de l'intérieur de la maison. Il était 4 heures du matin environ quand il fut tiré.

Blais fut tiré par Dick Wood ou qui que ce soit de la maison, frapper la victime. Aucune pierre n'a été lancée sur elle de l'intérieur de la maison. Il était 4 heures du matin environ quand il fut tiré.

Blais fut tiré par Dick Wood ou qui que ce soit de la maison, frapper la victime. Aucune pierre n'a été lancée sur elle de l'intérieur de la maison. Il était 4 heures du matin environ quand il fut tiré.

Blais fut tiré par Dick Wood ou qui que ce soit de la maison, frapper la victime. Aucune pierre n'a été lancée sur elle de l'intérieur de la maison. Il était 4 heures du matin environ quand il fut tiré.

Blais fut tiré par Dick Wood ou qui que ce soit de la maison, frapper la victime. Aucune pierre n'a été lancée sur elle de l'intérieur de la maison. Il était 4 heures du matin environ quand il fut tiré.

Blais fut tiré par Dick Wood ou qui que ce soit de la maison, frapper la victime. Aucune pierre n'a été lancée sur elle de l'intérieur de la maison. Il était 4 heures du matin environ quand il fut tiré.

Blais fut tiré par Dick Wood ou qui que ce soit de la maison, frapper la victime. Aucune pierre n'a été lancée sur elle de l'intérieur de la maison. Il était 4 heures du matin environ quand il fut tiré.

Blais fut tiré par Dick Wood ou qui que ce soit de la maison, frapper la victime. Aucune pierre n'a été lancée sur elle de l'intérieur de la maison. Il était 4 heures du matin environ quand il fut tiré.

Blais fut tiré par Dick Wood ou qui que ce soit de la maison, frapper la victime. Aucune pierre n'a été lancée sur elle de l'intérieur de la maison. Il était 4 heures du matin environ quand il fut tiré.

Blais fut tiré par Dick Wood ou qui que ce soit de la maison, frapper la victime. Aucune pierre n'a été lancée sur elle de l'intérieur de la maison. Il était 4 heures du matin environ quand il fut tiré.

Blais fut tiré par Dick Wood ou qui que ce soit de la maison, frapper la victime. Aucune pierre n'a été lancée sur elle de l'intérieur de la maison. Il était 4 heures du matin environ quand il fut tiré.

Blais fut tiré par Dick Wood ou qui que ce soit de la maison, frapper la victime. Aucune pierre n'a été lancée sur elle de l'intérieur de la maison. Il était 4 heures du matin environ quand il fut tiré.

Blais fut tiré par Dick Wood ou qui que ce soit de la maison, frapper la victime. Aucune pierre n'a été lancée sur elle de l'intérieur de la maison. Il était 4 heures du matin environ quand il fut tiré.

Blais fut tiré par Dick Wood ou qui que ce soit de la maison, frapper la victime. Aucune pierre n'a été lancée sur elle de l'intérieur de la maison. Il était 4 heures du matin environ quand il fut tiré.

avec son mari. Etait présent: James Flaherty, père, Dick Wood, John Wood, Mary-Jane et Martha Flaherty et Willie Campbell. Les hommes burent une bouteille de whisky en esprit.

Les deux Woods commencèrent alors à se quereller. Ils s'échangèrent pas de coups dans la maison, mais ils sortirent et toutes les personnes présentes s'écartèrent de les apaiser.

"Mon mari voulait les séparer", Dick Wood, John Wood et mon mari étaient ivres. Ce dernier reçut un coup de poing de Dick et riposta par un coup sur l'œil de l'assassin.

Il dit à Wood de s'en aller chez lui, que cela valait mieux pour lui. Je ne puis dire si Dick Wood avait quelque chose dans la main quand il trappa mon mari. Je ne puis pas le dire, car celui-ci ne saigna pas.

"Nous étions tous dehors et pouvions bien voir ce qui se passait, grâce à la clarté de la fenêtre, près de laquelle se trouvaient les combattants."

Dick Woods partit alors, et courut du côté de la maison de James Flaherty.

"Mon mari le suivit. Curieuse de savoir ce qui allait se passer là-bas, je me dirigeai dans la même direction. A mon arrivée, Flaherty et Wood et mon mari étaient en train de se tapocher. Il était alors deux heures du matin. Je suppliai mon mari de revenir chez moi, mais il ne le fit pas."

Comme nous cheminions paisiblement vers le domicile de M. Flaherty père, James Flaherty et Dick Wood nous suivirent de loin en nous criant d'impitoyables injures. Cela fut pour moi une grande surprise. Je ne puis dire si Dick Woods partit alors, et courut du côté de la maison de James Flaherty.

"Mon mari le suivit. Curieuse de savoir ce qui allait se passer là-bas, je me dirigeai dans la même direction. A mon arrivée, Flaherty et Wood et mon mari étaient en train de se tapocher. Il était alors deux heures du matin. Je suppliai mon mari de revenir chez moi, mais il ne le fit pas."

Comme nous cheminions paisiblement vers le domicile de M. Flaherty père, James Flaherty et Dick Wood nous suivirent de loin en nous criant d'impitoyables injures. Cela fut pour moi une grande surprise. Je ne puis dire si Dick Woods partit alors, et courut du côté de la maison de James Flaherty.

"Mon mari le suivit. Curieuse de savoir ce qui allait se passer là-bas, je me dirigeai dans la même direction. A mon arrivée, Flaherty et Wood et mon mari étaient en train de se tapocher. Il était alors deux heures du matin. Je suppliai mon mari de revenir chez moi, mais il ne le fit pas."

Comme nous cheminions paisiblement vers le domicile de M. Flaherty père, James Flaherty et Dick Wood nous suivirent de loin en nous criant d'impitoyables injures. Cela fut pour moi une grande surprise. Je ne puis dire si Dick Woods partit alors, et courut du côté de la maison de James Flaherty.

"Mon mari le suivit. Curieuse de savoir ce qui allait se passer là-bas, je me dirigeai dans la même direction. A mon arrivée, Flaherty et Wood et mon mari étaient en train de se tapocher. Il était alors deux heures du matin. Je suppliai mon mari de revenir chez moi, mais il ne le fit pas."

Comme nous cheminions paisiblement vers le domicile de M. Flaherty père, James Flaherty et Dick Wood nous suivirent de loin en nous criant d'impitoyables injures. Cela fut pour moi une grande surprise. Je ne puis dire si Dick Woods partit alors, et courut du côté de la maison de James Flaherty.

"Mon mari le suivit. Curieuse de savoir ce qui allait se passer là-bas, je me dirigeai dans la même direction. A mon arrivée, Flaherty et Wood et mon mari étaient en train de se tapocher. Il était alors deux heures du matin. Je suppliai mon mari de revenir chez moi, mais il ne le fit pas."

Comme nous cheminions paisiblement vers le domicile de M. Flaherty père, James Flaherty et Dick Wood nous suivirent de loin en nous criant d'impitoyables injures. Cela fut pour moi une grande surprise. Je ne puis dire si Dick Woods partit alors, et courut du côté de la maison de James Flaherty.

"Mon mari le suivit. Curieuse de savoir ce qui allait se passer là-bas, je me dirigeai dans la même direction. A mon arrivée, Flaherty et Wood et mon mari étaient en train de se tapocher. Il était alors deux heures du matin. Je suppliai mon mari de revenir chez moi, mais il ne le fit pas."

Comme nous cheminions paisiblement vers le domicile de M. Flaherty père, James Flaherty et Dick Wood nous suivirent de loin en nous criant d'impitoyables injures. Cela fut pour moi une grande surprise. Je ne puis dire si Dick Woods partit alors, et courut du côté de la maison de James Flaherty.

"Mon mari le suivit. Curieuse de savoir ce qui allait se passer là-bas, je me dirigeai dans la même direction. A mon arrivée, Flaherty et Wood et mon mari étaient en train de se tapocher. Il était alors deux heures du matin. Je suppliai mon mari de revenir chez moi, mais il ne le fit pas."

Comme nous cheminions paisiblement vers le domicile de M. Flaherty père, James Flaherty et Dick Wood nous suivirent de loin en nous criant d'impitoyables injures. Cela fut pour moi une grande surprise. Je ne puis dire si Dick Woods partit alors, et courut du côté de la maison de James Flaherty.

"Mon mari le suivit. Curieuse de savoir ce qui allait se passer là-bas, je me dirigeai dans la même direction. A mon arrivée, Flaherty et Wood et mon mari étaient en train de se tapocher. Il était alors deux heures du matin. Je suppliai mon mari de revenir chez moi, mais il ne le fit pas."

Comme nous cheminions paisiblement vers le domicile de M. Flaherty père, James Flaherty et Dick Wood nous suivirent de loin en nous criant d'impitoyables injures. Cela fut pour moi une grande surprise. Je ne puis dire si Dick Woods partit alors, et courut du côté de la maison de James Flaherty.

"Mon mari le suivit. Curieuse de savoir ce qui allait se passer là-bas, je me dirigeai dans la même direction. A mon arrivée, Flaherty et Wood et mon mari étaient en train de se tapocher. Il était alors deux heures du matin. Je suppliai mon mari de revenir chez moi, mais il ne le fit pas."

Comme nous cheminions paisiblement vers le domicile de M. Flaherty père, James Flaherty et Dick Wood nous suivirent de loin en nous criant d'impitoyables injures. Cela fut pour moi une grande surprise. Je ne puis dire si Dick Woods partit alors, et courut du côté de la maison de James Flaherty.

"Mon mari le suivit. Curieuse de savoir ce qui allait se passer là-bas, je me dirigeai dans la même direction. A mon arrivée, Flaherty et Wood et mon mari étaient en train de se tapocher. Il était alors deux heures du matin. Je suppliai mon mari de revenir chez moi, mais il ne le fit pas."

Comme nous cheminions paisiblement vers le domicile de M. Flaherty père, James Flaherty et Dick Wood nous suivirent de loin en nous criant d'impitoyables injures. Cela fut pour moi une grande surprise. Je ne puis dire si Dick Woods partit alors, et courut du côté de la maison de James Flaherty.

"Mon mari le suivit. Curieuse de savoir ce qui allait se passer là-bas, je me dirigeai dans la même direction. A mon arrivée, Flaherty et Wood et mon mari étaient en train de se tapocher. Il était alors deux heures du matin. Je suppliai mon mari de revenir chez moi, mais il ne le fit pas."

Comme nous cheminions paisiblement vers le domicile de M. Flaherty père, James Flaherty et Dick Wood nous suivirent de loin en nous criant d'impitoyables injures. Cela fut pour moi une grande surprise. Je ne puis dire si Dick Woods partit alors, et courut du côté de la maison de James Flaherty.

"Mon mari le suivit. Curieuse de savoir ce qui allait se passer là-bas, je me dirigeai dans la même direction. A mon arrivée, Flaherty et Wood et mon mari étaient en train de se tapocher. Il était alors deux heures du matin. Je suppliai mon mari de revenir chez moi, mais il ne le fit pas."

Comme nous cheminions paisiblement vers le domicile de M. Flaherty père, James Flaherty et Dick Wood nous suivirent de loin en nous criant d'impitoyables injures. Cela fut pour moi une grande surprise. Je ne puis dire si Dick Woods partit alors, et courut du côté de la maison de James Flaherty.

"Mon mari le suivit. Curieuse de savoir ce qui allait se passer là-bas, je me dirigeai dans la même direction. A mon arrivée, Flaherty et Wood et mon mari étaient en train de se tapocher. Il était alors deux heures du matin. Je suppliai mon mari de revenir chez moi, mais il ne le fit pas."

Comme nous cheminions paisiblement vers le domicile de M. Flaherty père, James Flaherty et Dick Wood nous suivirent de loin en nous criant d'impitoyables injures. Cela fut pour moi une grande surprise. Je ne puis dire si Dick Woods partit alors, et courut du côté de la maison de James Flaherty.

"Mon mari le suivit. Curieuse de savoir ce qui allait se passer là-bas, je me dirigeai dans la même direction. A mon arrivée, Flaherty et Wood et mon mari étaient en train de se tapocher. Il était alors deux heures du matin. Je suppliai mon mari de revenir chez moi, mais il ne le fit pas."

Comme nous cheminions paisiblement vers le domicile de M. Flaherty père, James Flaherty et Dick Wood nous suivirent de loin en nous criant d'impitoyables injures. Cela fut pour moi une grande surprise. Je ne puis dire si Dick Woods partit alors, et courut du côté de la maison de James Flaherty.

"Mon mari le suivit. Curieuse de savoir ce qui allait se passer là-bas, je me dirigeai dans la même direction. A mon arrivée, Flaherty et Wood et mon mari étaient en train de se tapocher. Il était alors deux heures du matin. Je suppliai mon mari de revenir chez moi, mais il ne le fit pas."

Comme nous cheminions paisiblement vers le domicile de M. Flaherty père, James Flaherty et Dick Wood nous suivirent de loin en nous criant d'impitoyables injures. Cela fut pour moi une grande surprise. Je ne puis dire si Dick Woods partit alors, et courut du côté de la maison de James Flaherty.

"Mon mari le suivit. Curieuse de savoir ce qui allait se passer là-bas, je me dirigeai dans la même direction. A mon arrivée, Flaherty et Wood et mon mari étaient en train de se tapocher. Il était alors deux heures du matin. Je suppliai mon mari de revenir chez moi, mais il ne le fit pas."

Comme nous cheminions paisiblement vers le domicile de M. Flaherty père, James Flaherty et Dick Wood nous suivirent de loin en nous criant d'impitoyables injures. Cela fut pour moi une grande surprise. Je ne puis dire si Dick Woods partit alors, et courut du côté de la maison de James Flaherty.

"Mon mari le suivit. Curieuse de savoir ce qui allait se passer là-bas, je me dirigeai dans la même direction. A mon arrivée, Flaherty et Wood et mon mari étaient en train de se tapocher. Il était alors deux heures du matin. Je suppliai mon mari de revenir chez moi, mais il ne le fit pas."

Comme nous cheminions paisiblement vers le domicile de M. Flaherty père, James Flaherty et Dick Wood nous suivirent de loin en nous criant d'impitoyables injures. Cela fut pour moi une grande surprise. Je ne puis dire si Dick Woods partit alors, et courut du côté de la maison de James Flaherty.

"Mon mari le suivit. Curieuse de savoir ce qui allait se passer là-bas, je me dirigeai dans la même direction. A mon arrivée, Flaherty et Wood et mon mari étaient en train de se tapocher. Il était alors deux heures du matin. Je suppliai mon mari de revenir chez moi, mais il ne le fit pas."

Durant vingt-cinq ans le nom MASON & RISCH sur un piano a été une garantie de qualité. Le temps n'a pas changé cette réputation, mais a ajouté de nouveaux lauriers à la suprématie des Pianos

MASON & RISCH

Aujourd'hui, leur exquise qualité chantante de son et leur remarquable durabilité en font les plus désirables de tous les pianos. Demandez un catalogue et une liste de prix.

The MASON & RISCH PIANO CO., Ltd.
2459, rue Ste-Catherine, Montréal. 101-121-11

CIGARE DE L'UNION

AVIS IMPORTANT. LA TEMPERATURE

Messieurs Is. Turcot et H. Casavant ne sont plus autorisés à faire de la sollicitation ou de la collection pour "Le Journal".

L'ADMINISTRATION.

sans doute une grande portée. A l'ouverture de la séance d'hier le fusil qui a tué Blais, les bâtons et pièces à conviction ont été déposés, par le grand connétable, sur la table du coroner.

Les dernières nouvelles que nous recevons, disent que l'enquête tire à sa fin, et qu'on s'attend au verdict d'heure en heure. Un certain malaise règne parmi la population, les opinions sont bien tranchées. On est pour ou contre, il y a peu ou point d'opinions modérées.

L'ENQUETE ACHEVEE

L'EXAMEN EXTERNE

L'AFFAIRE BULGER-CORBETT

Interrogatoire des témoins à l'enquête

Hier après-midi, à la Cour de police, devant le magistrat Lafontaine, plusieurs témoins ont été examinés, dans la cause de la couronne contre Mme Bulger, accusée du meurtre de Timothy Corbett, à la Pointe St-Charles.

Le constable Chalmers raconte que dans l'après-midi du 5 août, alors qu'il était au poste, il reçut l'ordre de l'officier en charge du poste No 9, d'aller mettre fin à une bagarre qui avait lieu sur l'avenue Bulger. Arrivant là, il vit Corbett, qui était assis sur le porche d'une maison en ruine. Il eut quelques mots de conversation avec le défunt. Corbett dit: "J'ai été tiré au cœur et je suis mourant."

Le constable raconte ensuite comment le défunt fut conduit à l'hôpital Général. Il eut une courte conversation avec Mme Bulger. Cette dernière était très excitée; elle ne se rappelait pas si elle avait ou n'avait pas pressé la détente du revolver. Il est sous l'impression que Mme Bulger lui a dit que Corbett était entré dans son magasin, dans l'intention de se quereller.

M. Turner dit que vers les 5 heures de l'après-midi, sa femme lui fit remarquer qu'il y avait une bagarre dans la rue, à une courte distance de chez lui. Il se leva et s'approcha de la fenêtre, juste au moment où la détonation d'un coup de revolver se fit entendre. Il vit distinctement la lueur d'une arme feu venant d'une croisée entre-bâillée.

Durant ce temps, Corbett se tenait sur le trottoir. Il céciliait cependant, et parlait à haute voix. Aussitôt après qu'il eut entendu la détonation, il vit quelqu'un qui abaissait vivement le moustiquaire de la fenêtre. Après cela, il vit Corbett qui se dirigeait en chancelant vers la vieille boutique, où il finit par s'asseoir là où la police le trouva.

Le témoin n'a pas entendu les paroles que Corbett a prononcées. Il a entendu Hochelaga, mais le voyage les avait trop fatigués, ils n'ont pas voulu se laisser interviewer. Ce matin, ils attendent les journalistes à dix heures, dans la rotonde du Parc Sohmer.

Tout ce qu'on sait d'eux, ils ont fait leurs études avec le professeur Packard, et ils viennent de très loin. Ces éléphants, très beaux spécimens des forêts de l'Inde, donneront des représentations toute la semaine prochaine, au Parc Sohmer. Ils sont, paraît-il, de grands artistes en leur genre.